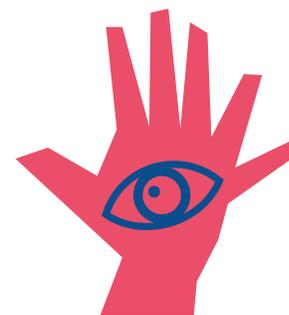
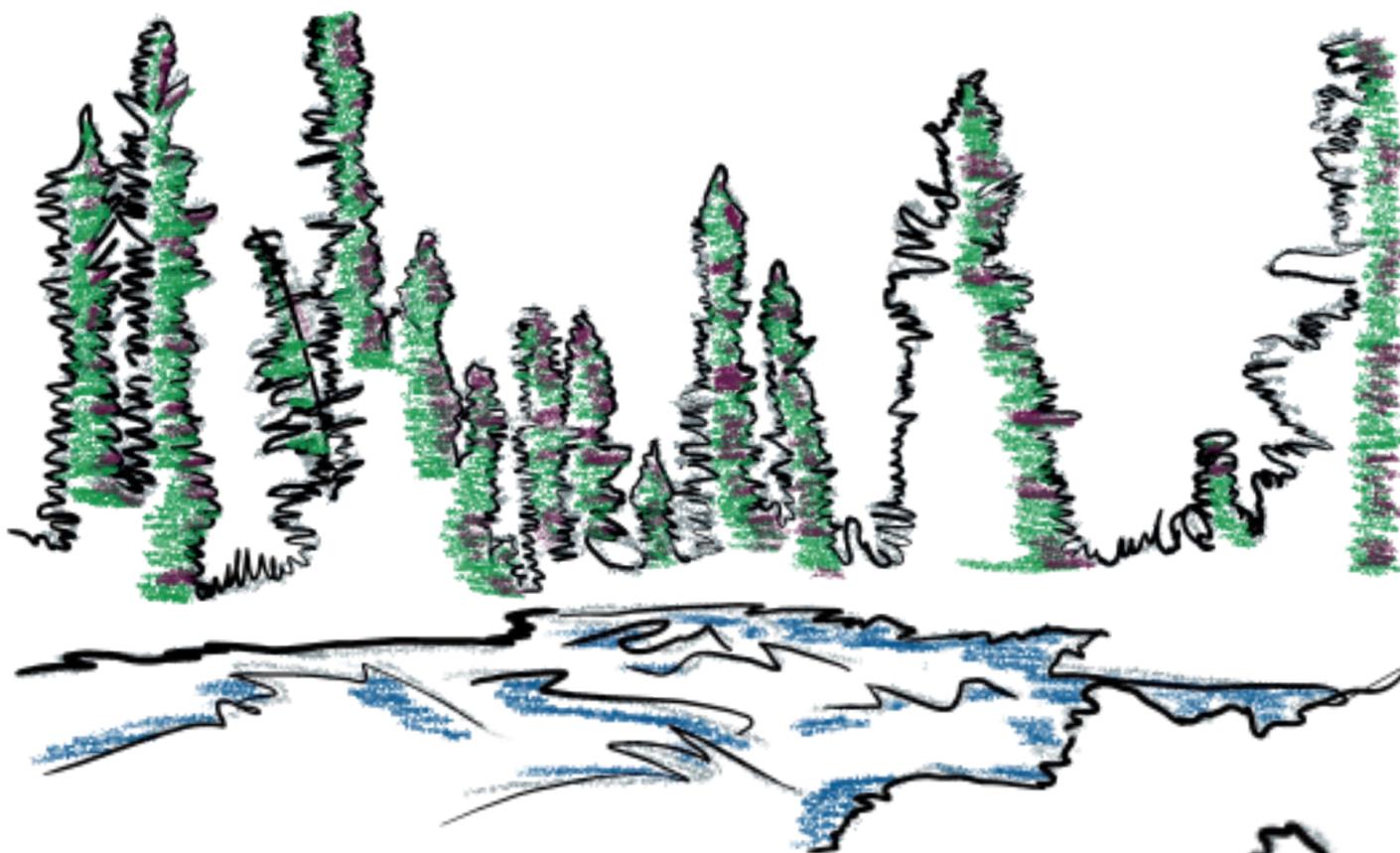


PANORAMA

La revue des sciences humaines



VOLUME 1
NUMÉRO 1



PATRIMOINE ET
ENJEUX CONTEMPORAINS

AVRIL 2022



CRÉDITS

Éditeur : Cégep de Jonquière

Lieu de publication : Jonquière

Comité de la revue : Mercédès Aubin, Hélène Dionne,
Geneviève Dubé, Denis Harvey,
Céline Rodriguez, Marie-Hélène Tremblay,
Pierre Turcotte

**Coodonnatrice du projet et
responsable de la rédaction :** Marie-Hélène Tremblay

Soutien à l'édition et conseils scientifiques : Sonia Dussault

Œuvre de couverture : © Hélène Dionne

Correcteur-réviseur : Dominic Bergeron

Financement : Service d'animation et de
développement pédagogiques (SADP)
du Cégep de Jonquière

**Dépôt légal : Bibliothèque nationale du
Québec, Bibliothèque nationale du Canada :** ISSN 2816-4024 (Imprimé)
ISSN 2816-4032 (En ligne)

Préambule p4

Section Histoire : La région d’hier à aujourd’hui

Récit de vie : l’histoire de Lisette p5

Incendie au vieux moulin p9

Ka Uitshinanut Tshiashinnu p10

Récit de vie : l’histoire d’Alice Tremblay p11

Section géographie : La géographie : d’une rive à l’autre

La rivière Péribonka : un cours d’eau qui forge notre histoire p15

La rivière qui ruisselle de saumons p18

Section psychologie : L’angle psychosocial pour tenter d’analyser l’extrême droite

L’orientation à la domination sociale ou l’inégalité comme mœurs p21

Section politique : Exercice de pensée critique

Le sexisme à travers l’art p23

Section sociologie : Diversité culturelle : de la réflexion à l’action

Immigration et intégration : le cas du Saguenay–Lac-Saint-Jean p26

**Affiches sensibilisation A :
Conséquences de la conquête chez les Mayas** p29

**Affiche sensibilisation B :
Le tourisme, une cause potentielle de la disparition des Mayas** p30

Mot du comité de la revue Panorama

Les sciences humaines permettent de jeter un regard éclairant sur la réalité humaine et sur l'évolution des grands enjeux contemporains. Au Cégep de Jonquière, nous partageons, par notre enseignement, une vision multidisciplinaire incarnée par l'une ou l'autre de nos six disciplines, soit l'histoire, la géographie, la politique, la psychologie, la sociologie ainsi que l'économie. Or, la revue Panorama vise justement à mettre en lumière la qualité et l'ampleur des recherches réalisées par les étudiants en sciences humaines. Les textes présentés ici proviennent donc de travaux réalisés dans le cadre des cours offerts par notre département et ont tous été sélectionnés

pour leur rigueur, la richesse de leur contenu et l'intérêt de leurs angles d'analyse. C'est avec une grande fierté que nous vous invitons à lire la première édition de Panorama, la revue des sciences humaines.

Par ailleurs, la création de la revue a été l'occasion pour nous de travailler en collaboration avec le département d'Arts et technologie des médias du Cégep de Jonquière. Nous avons d'abord pu constater le talent et l'enthousiasme des étudiantes et étudiants qui ont travaillé avec nous à la création du logo et de la typographie pour la revue. Parmi plusieurs propositions, le choix final s'est arrêté sur les suggestions de Félix Bédard et

d'Ariane Tremblay. Par la suite, pour le montage de la revue, nous avons reçu un accompagnement professionnel de la part de l'agence-école Embryo par le biais de Chloë Viguier. Un merci sincère de la part du comité à toutes les étudiantes et tous les étudiants qui ont participé à ce projet, ainsi qu'à leurs dévoués enseignants.

Finalement, un merci particulier au Service d'animation et de développement pédagogiques du Cégep de Jonquière, qui nous a permis de lancer ce projet par son soutien financier.

*Le comité de la revue
Panorama*

CRÉATEUR DU LOGO DE LA REVUE

Le logo créé pour la revue des sciences humaines comprend différentes symboliques. L'aspect humain est représenté par la main aux six doigts et l'oeil au centre de cette dernière. Chaque discipline du département est illustrée par un des doigts de la main. Le logo témoigne également de la polyvalence de l'humain et de ses capacités d'évoluer pour s'adapter à son contexte. La main gagne un doigt pour améliorer son efficacité et se munit d'un oeil pour voir plus loin et plus haut.

Félix Bédard, publicité

CRÉATRICE DE LA TYPOGRAPHIE DU LOGO

Plusieurs recherches et essais de typographies ont été faits pour trouver LA bonne. J'ai d'abord essayé une typographie qui coupait des morceaux des lettres et j'ai bien aimé ce concept. C'est pourquoi j'ai créé ma propre typographie en coupant une partie de la lettre A, qui revient trois fois dans le mot et semblait bien se fondre. Ça lui donnait un beau style, tout en restant professionnel. Le bleu signifie la vérité et les différentes facettes à découvrir tandis que le rose est symbole de passion et d'humanité.

Ariane Tremblay, publicité

CRÉATRICE DE LA REVUE

Le travail graphique et la mise en page de la revue ont été réalisés après une grande recherche afin de correspondre au mieux aux attentes. J'ai voulu faire ressortir les différentes disciplines de la revue, tout en mettant en valeur les articles écrits par les étudiants. La structure et l'organisation ont été les maîtres-mots afin de créer une revue facile à lire et à comprendre.

Chloë Viguier, publicité

SECTION HISTOIRE

LA RÉGION D'HIER À AUJOURD'HUI

Récit de vie : L'histoire de Lisette

Par Mathilde TREMBLAY

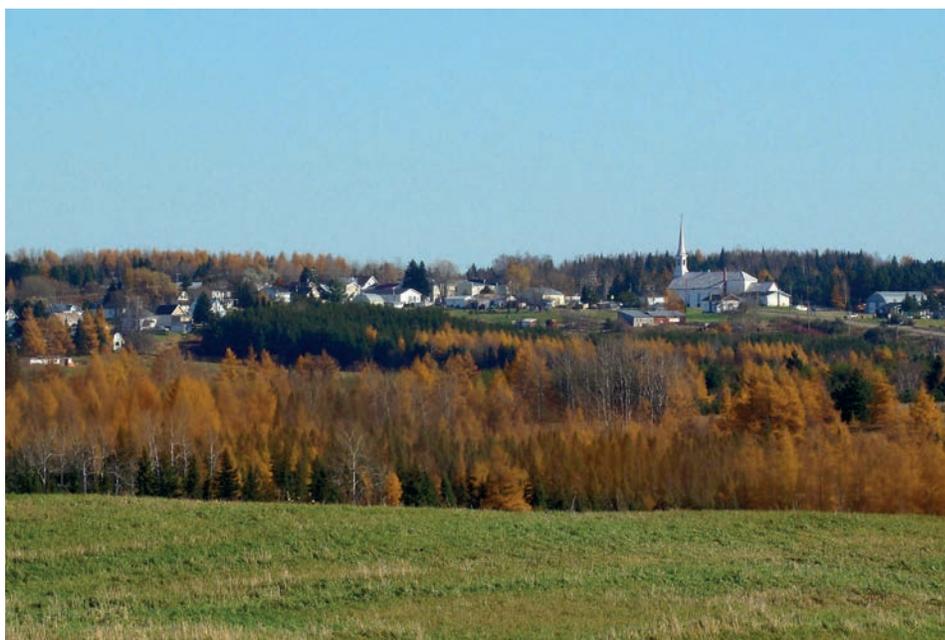
L'histoire de notre famille est teintée de la mémoire des lieux et des événements marquants de l'Histoire. Pour mieux connaître cette dernière, s'intéresser aux gens qui ont vécu dans une période donnée s'avère riche en connaissances. C'est bien le cas de ma grand-mère Lisette qui nous raconte comment pouvait se passer la vie d'une femme née en 1946. À travers la religion, l'éducation, ses rencontres, sa famille, les périodes de changements et ses loisirs, je vais raconter sa vie tout en y ajoutant de la théorie historique.

ENFANCE

Lisette est née en 1946 dans une famille de 12 enfants ; 9 sœurs puis 3 autres enfants d'un mariage précédent de son père. La famille vivait alors dans le village de Saint-François-de-Sales. Ce petit village fait partie de la « municipalité régionale du comté du Domaine-du-Roy, située dans la région administrative de Saguenay–Lac-Saint-Jean » (Histoire du Québec, 2019, paragr. 2). Le nom du village vient du grand théologien et prêcheur suisse François de Sales (Histoire du Québec, 2019). Le père de Lisette, Alexandre, travaillait alors dans l'industrie forestière, la principale source de revenus de la municipalité. Celui-ci prenait des contrats de sciage afin de gagner sa vie. La municipalité était entourée de forêt et plusieurs personnes quittaient leur domicile

toute la semaine pour aller y travailler. À l'époque, la plupart des hommes de la région pratiquaient un métier par rapport à l'exploitation de cette ressource (Histoire du Québec, 2019). Monsieur Alexandre « avait construit un moulin à scie sur une van, qu'il déplaçait pour aller faire ses contrats où il y avait du bois » raconte Lisette. Il était très ingénieux, et même très innovateur. Lisette a l'impression que c'était la première fois que l'on voyait une telle construction. Il était déjà allé à Chicoutimi pour faire un contrat pour John Murdock; cet homme prospère venant d'une famille d'origine écossaise établie au Saguenay. Cet homme avait des concessions forestières au Lac-Saint-Jean, à la Malbaie et en Abitibi (Société historique du Saguenay, 2018).

Alexandre allait aussi parfois vers le Lac-Bouchette. Ce village, trouvant son nom de Joseph Bouchette qui explorait alors le territoire pour ouvrir de nouvelles terres à la colonisation, tire aussi son économie de la forêt et de l'industrie forestière (Histoire du Québec, 2019). Les curés du village avaient alors demandé à monsieur Alexandre de verser une partie de sa paye afin de faire un don à l'Église. Celui-ci avait répondu « j'ai une famille de 9 enfants, je vais commencer par faire vivre ma famille avant de donner pour le clergé » (Lisette, 2021). L'audace du père de Lisette était alors assez surprenante, étant donné la place qu'occupait l'Église à l'époque dans la société. D'ailleurs, l'historienne Lucia Ferretti lui accorde « le statut d'organi-



Le village de Saint-François-de-Sales, là où Lisette est née. Par Maxime Duperré (2010) © Maxime Duperré / Wikimedia Commons CC BY-SA 3.0

satrice principale de la société québécoise » (Musée Québécois de la culture populaire, 2012). Bien des gens ne voulaient pas refuser des faveurs aux curés, puisque ceux-ci étaient le symbole d'une institution d'importance capitale à l'époque. Pour la famille, l'argent devait aller d'abord pour ses membres. Un jour, Julia, la mère de Lisette, était entrée à l'hôpital avec deux de ses sœurs. Il fallait alors payer les soins de santé. C'est assez surprenant de savoir que les Québécois, même au 20^e siècle, n'avaient aucune protection sociale quand la maladie frappait. En effet, avant les années 1960, l'État était assez absent des services de santé. Le domaine privé s'en occupait, ce qui veut dire que la grande majorité des citoyens n'avait aucune protection sociale et que les plus démunis ne pouvaient se payer des soins de santé (Pigeon, 2008). Au même moment que l'hospitalisation de Julia, le moulin d'Alexandre avait passé au feu. « Ce fut la première fois que mon père est arrivé à la maison et il pleurait » dit Lisette. Elle ajoute que : « Tu ne voyais jamais les hommes pleurer, et c'était son gagne-pain ». Il n'avait aucune assurance et en plus, le père devait faire vivre des hommes à Saint-François-de-Sales. En effet, il avait quelques employés au village pour des contrats de sciage et c'était Brigitte, une des sœurs de Lisette, qui s'occupait des comptes. Monsieur devait donc trouver une façon de payer le solde dû à l'hôpital. Alexandre avait pris alors l'initiative de reconstruire un moulin pour assurer la survie de sa famille ainsi que de ses employés.

L'hiver, Lisette et ses sœurs allaient patiner et elles allaient également chez leur grand-père, ce qu'on appelait le lac des Bouleaux. Bien entendu, les 9 filles devaient partager le

peu de jouets qu'elles avaient dans le temps : « on faisait du vélo, mais on en avait 1 pour 9 » (Lisette, 2021). Les sœurs de Lisette et sa mère, Julia, avaient aussi eu l'idée de découper des dames et des vêtements dans les catalogues Eaton et Simpsons afin que les jeunes filles puissent jouer à les habiller. « On s'amusait beaucoup avec cela » ajoute Lisette. « On n'avait pas tellement de cadeaux donc, lorsque j'avais reçu ma première poupée en plâtre, c'était un cadeau extraordinaire » (Lisette, 2021). La famille recevait des catalogues qui faisaient rêver, tel celui du magasin Eaton. Cette grande chaîne a été fondée en 1854 par Timothy Eaton, un Irlandais immigré au Canada. Ses magasins sont devenus une énorme chaîne et Simpsons-Sears était sa concurrente (McQuarrie, 2006).

Durant son enfance, la mère de Lisette, Julia, était femme au foyer. Les années après les guerres mondiales ont fait réaliser l'importance des femmes dans la société (Grand Québec, 2012). Les femmes avaient alors plus de pouvoir afin de revendiquer des rôles, mais le combat pour l'égalité n'était pas gagné. Madame Julia avait alors le rôle, comme beaucoup de femmes au 20^e siècle, de s'occuper des enfants pendant que le mari travaillait pour faire vivre la famille. Les 9 filles devaient aller à l'école habillées d'un costume. Julia avait donc une tâche assez lourde; « Ma mère travaillait très fort, on avait des chemises blanches et des costumes marine, et on avait toutes les cheveux longs. Donc le matin on se levait et ma mère nous tressait les cheveux, nous habillait et on venait dîner tous les midis » raconte Lisette. Le samedi, c'était la journée ménage de la grande maison : tous les enfants avaient une tâche pour aider la mère et « il fallait vrai-

ment les exécuter », précise Lisette. On voit que les parents de ma grand-mère avaient une grande autorité sur leurs enfants. En parlant d'autorité, elle a l'impression que c'était beaucoup plus sévère dans son temps; « on n'avait pas le droit de prendre de la boisson avant 21 ans » se remémore Lisette. Celle-ci avait l'impression qu'elle n'avait pas beaucoup de crédibilité, ni de libertés en tant que femme dans le temps. On était alors dans les années 60-70. Les années 60 au Québec ont marqué une période d'importantes réformes, dont celles pour la condition des femmes. En effet, avec la Révolution tranquille et le mandat du gouvernement libéral dirigé par Jean Lesage en 1960, les femmes avaient maintenant le droit d'accéder aux études supérieures, grâce à la création du ministère de l'Éducation. Elles vont également demander la pleine capacité juridique dans le mariage et elles vont adopter la pilule contraceptive (Lavallée, 2018).

Même avec cet esprit de révolution, la condition des femmes n'était pas encore arrivée sur un pied d'égalité avec celle des hommes. En effet, Lisette était mariée et avait un enfant, elle voulait sortir pour aller dans un bar mais se l'était fait refuser, même avec des cartes prouvant son âge. Les parents n'étaient pas la seule autorité pour les habitants québécois, puisque l'Église était alors beaucoup plus importante qu'aujourd'hui; lors du carême, tout le monde devait aller communier avant d'aller à l'école. Pour y aller, ils devaient être à jeun. Donc chaque matin, les 9 enfants ainsi que le reste de la famille devaient aller à l'église, retourner chez eux pour manger et par la suite aller à l'école. Selon Lisette, « quand on était jeunes, la religion était vraiment importante et les curés géraient les familles ». Il fallait

que les gens aillent à la messe tous les dimanches et à la confesse (même s'ils n'avaient rien à confesser). Quand la mère de Lisette s'est mariée, elle était grande et mince donc ça ne paraissait pas qu'elle était enceinte. Le curé lui avait dit « vous savez madame, vous n'êtes pas mariée juste pour le plaisir » (Lisette, 2021). On voit alors que Julia n'avait pas le contrôle de sa fécondité et subissait de la pression afin de faire des enfants, comme beaucoup d'autres femmes au Québec avant la Révolution tranquille. C'est comme pour rappeler l'esprit de natalité débordante qui a été présente chez les Québécois, entre autres dans la revanche des berceaux, afin de survivre en tant que nation canadienne-française dans les années après la Déportation des Acadiens en 1755 (Institut national d'études démographiques, 2010). Chaque année, il y avait une visite paroissiale des curés pour donner des indications aux gens. Il fallait aussi payer la dîme, « plus tu avais d'enfants, plus ça coûtait cher » raconte Lisette.

Il est possible de réaliser l'énorme importance que prenait la religion dans la société québécoise durant une bonne partie 20^e siècle. En effet, selon Alloprof (s.d., L'influence de l'Église catholique au début du 20^e siècle), l'église influençait plusieurs domaines de la vie quotidienne. Celle-ci influençait la politique pour faire valoir ses intérêts. La famille de Lisette était un très bon exemple pour démontrer que le « mode de vie des Canadiens français était largement dicté par l'Église et ses valeurs » (Alloprof, s.d., L'influence de l'Église catholique au début du 20^e siècle, paragr. 2). Durant les années 50, Lisette allait à l'école dans un couvent où les Sœurs du Bon-Conseil lui enseignaient. Elle a fréquenté

cette école jusqu'à sa dixième année (de 6 à 14 ans environ). Il est possible de remarquer que c'était des religieuses qui enseignaient aux enfants. En effet, la religion exerçait une influence énorme. De ses liens avec la politique, elle était devenue officiellement responsable de l'éducation au Québec à la fin du 19^e siècle. Cela s'explique par le fait qu'elle appuyait les partis comme les partis conservateurs, et que Charles-Eugène Boucher de Boucherville (Assemblée nationale du Québec, 2012) leur avait donné ce contrôle de l'éducation pour avoir appuyé le projet de Confédération en 1867 (Relations de pouvoir entre l'Église et l'État, s.d.).

Ensuite, la famille est déménagée à Alma. Lisette est allée à l'école Marguerite-Bourgeois, où les Sœurs du Bon-Conseil enseignaient encore. Les jeunes filles étaient tenues serrées par les enseignantes, que Lisette juge très sévères encore aujourd'hui. Quand Lisette et ses amies allaient voir les jeunes garçons de l'école d'en face, « la directrice sonnait la cloche pour qu'on rentre le midi » ajoute Lisette. Les garçons étaient au collège, et les filles au couvent. On voit alors que pendant plusieurs décennies du 20^e siècle, les filles et les garçons n'étudiaient pas dans les mêmes écoles. L'éducation était inégale puisque l'État a préféré subventionner les institutions qui offraient l'école pour les garçons. Les femmes étaient très peu valorisées dans le système d'éducation supérieure au début du 20^e siècle, une raison de plus pourquoi la mère de Lisette s'est tournée vers le travail ménager (Alloprof, s.d., L'accès à l'éducation au début du 20^e siècle). En 1943, donc quelques années avant que Lisette soit venue au monde, le gouvernement du Québec a voté une loi qui a rendu la fréquentation

scolaire obligatoire pour tous les jeunes âgés de 6 à 14 ans.

VIE ADULTE

Pour continuer ses études, Lisette est allée à l'école commerciale à Alma. Elle a alors rencontré Raymond, son mari avec qui elle partage encore sa vie aujourd'hui. Pendant ce cours, elle avait un emploi dans un restaurant « le café chez Germain ». Elle ajoute que c'était le « plus grand restaurant qu'il y avait à Alma ». Elle continue en disant ; « Je détestais cela, mais c'était très payant. Le gérant, monsieur Gagnon, voulait que je mette du rouge à lèvres puisque supposément cela attirait plus les clients, mais moi je ne voulais pas en mettre ». Après son cours, elle a travaillé pendant un an en tant que secrétaire chez un avocat. Elle s'est par la suite mariée avec Raymond à Alma, événement où « on invitait la famille et c'était quand même une grande célébration », comme elle le raconte. Lisette avait alors seulement 19 ans. Nous voyons que l'âge du mariage était beaucoup plus bas qu'aujourd'hui. Selon le livre La démographie québécoise, sous la direction de Céline Le Bourdais et Victor Piché, « ce sont les jeunes gens des années 1950 et 1960 qui se sont mariés le plus tôt » (Pérou, 2003, paragr. 1). Jusqu'aux années 1960, on considérait selon les valeurs traditionnelles que le mariage devait être religieux et qu'il était indispensable pour vivre en couple (Pérou, 2003). Après le mariage, le jeune couple a eu son premier bébé, Éric. Durant ce temps, Raymond travaillait en tant que gérant pour la chaîne de magasins Woolworth, une chaîne de magasins semblable à Walmart aujourd'hui. À Chicoutimi, ce magasin a ouvert ses portes en 1926 et vendait des objets d'utilité courante (Coutu, 2005). Raymond a été transféré pour son travail lorsque Éric avait

2 mois et le couple a déménagé au Nouveau-Brunswick, dans la ville d'Edmundston. Ils ont déménagé 8 fois en 8 ans pour le travail de Raymond. Lisette devait alors suivre son mari et restait à la maison ; « Étant donné qu'il était toujours transféré, je ne pouvais pas occuper d'emploi, parce que quand j'allais appliquer on allait me demander combien de temps j'allais rester... » (Lisette, 2021). Ils ont habité les villes de Chicoutimi, Granby, puis Montréal pour finalement revenir à Jonquière où ils habitent toujours aujourd'hui.

Quand ils sont revenus à Jonquière, Lisette est allée au Cégep de Jonquière suivre un cours en comptabilité en 1976. Le Cégep avait été inauguré plus tôt en « 1967 à la suite du projet de loi 60 soutenu par le ministre Paul Gérin-Lajoie » (Cégep de Jonquière, s.d., paragr. 7). Ce projet de loi a créé le ministère de l'Éducation et le Conseil supérieur de l'éducation (« Entrée en vigueur de la Loi 60 créant un ministère et un Conseil supérieur de l'éducation », s.d.). Lisette est ensuite allée à l'Université du Québec à Chicoutimi pour faire des crédits en comptabilité. C'est intéressant de voir que ma grand-mère a pu avoir accès aux études supérieures, contrairement aux générations de femmes dans sa famille l'ayant précédée. Elle a ensuite appliqué pour travailler chez Jean Coutu et elle a travaillé 20 ans là-bas. Encore une fois, la Révolution tranquille a déteint sur cette décision, puisqu'on peut remarquer qu'à partir de cette époque, il y a eu une entrée massive des femmes sur le marché du travail. Il est possible de retrouver des vestiges du rêve américain dans les façons de penser du couple. En effet, en revenant à Jonquière après la Révolution tranquille, la vision de la richesse était de possé-

der une maison et une auto. Même encore aujourd'hui, mes grands-parents disent parfois qu'une personne a l'air fortuné en regardant ses possessions automobiles. Lisette et Raymond ont passé une belle vie entre les parties de golf, leurs deux enfants (dont mon père Luc), les voyages et leurs nombreux concours de danse qu'ils ont gagnés. Ils allaient toutes les semaines dans des salles afin de pratiquer leurs talents dans cette discipline. C'était en effet au 20^e siècle une passion et une discipline sportive. « On allait dans une ancienne église anglicane, au Tintown, à Riverdend. On dansait le Rock and Roll avec la musique d'Elvis Presley » se remémore Lisette. Les salles de danse accueillent les baby-boomers pendant leur adolescence dans les années 50 et 60, où on pratiquait la danse sociale (Gaudreau, 2015). La danse est restée une passion pour le couple et, même encore aujourd'hui, Raymond et Lisette n'hésitent pas à enflammer la piste de danse dans les sœurs de Noël!

CONCLUSION

En conclusion, il est intéressant de pouvoir lier la vie d'un de nos parents proches avec la période historique durant laquelle ils ont vécu. Ma grand-mère Lisette a vécu plusieurs bouleversements, entre autres pour la condition des femmes. Elle a aussi été témoin de la grande influence de la religion qui n'est aujourd'hui plus du tout la même. J'ai trouvé très intéressant d'en apprendre plus sur la vie de ma grand-mère. Le travail m'a aussi fait réaliser l'énorme chemin que nous avons fait en tant que peuple québécois, surtout en ce qui a trait aux droits et libertés de la femme.

Bibliographie

- Alloprof. (s.d.). L'influence de l'Église catholique au début du 20^e siècle. <https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/histoire/l-influence-de-l-eglise-catholique-au-debut-du-20e-siecle>
- Alloprof. (s.d.). L'accès à l'éducation au début du 20^e siècle. <https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/histoire/l-aces-a-l-education-au-debut-du-20-e-siec-h1625>
- Assemblée nationale du Québec. (2012). Charles-Eugène Boucher De Boucherville. <http://www.assnat.qc.ca/fr/deputes/boucher-de-boucherville-charles-eugene-2203/biographie.html>
- Cégep de Jonquière. (s.d.). Historique. <https://www.cegepjonquiere.ca/historique.html>
- Coutu, G. (2005). Chicoutimi, 150 ans d'images.
- Duperré, M. (2010). Vue sur le village de Saint-François-De-Sales [Photo] Wikimedia Commons. https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Saint-Fran%C3%A7ois-de-Sales_.jpg
- Entrée en vigueur de la Loi 60 créant un ministère et un Conseil supérieur de l'Éducation (s.d.). Dans Bilan du siècle : Site encyclopédique sur l'histoire du Québec depuis 1900. Université de Sherbrooke. <https://bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/evenements/1642.html>
- Gaudreau, A. (2015). Quand le Québec sortait danser (plus souvent...). <https://www.ledevoir.com/culture/ecrans/446380/television-quand-le-quebec-sortait-danser-plus-souvent>
- Grand Québec. (2012). Femmes du Québec. <https://grandquebec.com/femmes-du-quebec/>
- Histoire du Québec. (2019). Village de Saint-François-de-Sales. <https://histoire-du-quebec.ca/st-francois-sales>
- Histoire du Québec. 2019. Municipalité de Lac-Bouchette. <https://histoire-du-quebec.ca/lac-bouchette>
- Institut national d'études démographiques. (2010). La « revanche des berceaux » au Québec et la mémoire collective. <https://www.ined.fr/fr/actualites/rencontres-scientifiques/les-lundis/la-revanche-des-berceaux-au-quebec-et-la-memoire-collective/>
- Lavallée, J. (2018). Femmes et Révolution tranquille. Dans Encyclopédie canadienne. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/femmes-et-revolution-tranquille>
- McQuarrie, J. (2006). Eaton. Dans Encyclopédie canadienne. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/compagnie-t-eaton-limitee-la>
- Musée québécois de la culture populaire (2012). Le recul de la religion catholique. <http://www.larevolutiontranquille.ca/fr/le-recul-de-la-religion.php>
- Pérou, Y. (2003). Du mariage obligatoire au mariage facultatif. Dans C. Le Bourdais et V. Piché (dir.) La démographie québécoise. 110-143. Presses de l'Université de Montréal. <https://books.openedition.org/pum/23958?lang=fr>
- Pigeon, M. (2008). La santé au Québec dans la seconde moitié du 20^e siècle. D. Marquis (dir.) http://collections.musee-mccord.qc.ca/scripts/explore.php?Lang=2&elementid=110_true&tableid=11&tablename=theme&contentlong
- Relations de pouvoir entre l'Église et l'État. (s.d.). HEC : pouvoir et pouvoirs. <https://sites.google.com/site/hecpouvoirpouvoirs/4-le-pouvoir-et-les-pouvoirs-du-canada-contemporain/4-relations-de-pouvoir/l-relations-de-pouvoir-entre-l-eglise-et-l-etat>
- Société Historique du Saguenay. 2018. John Murdock. <https://shistoriquesaguenay.com/john-murdock/>
- Urbania. (21 mars 2012). Reportage : St-François-De-Sales. <https://urbania.ca/article/la-ville-de-la-semaine-st-francois-de-sales>

Dans le cours Histoire du Québec et de ses régions, je demande aux étudiants de photographier un sujet significatif pour le patrimoine et l'histoire régionale. Ils doivent ensuite effectuer une recherche et présenter oralement le sujet et la photo devant la classe. Parmi les critères d'évaluation, il y a celui de la qualité artistique de la photo. Pour la revue, nous avons décidé de présenter quatre photographies présentées au fil du temps et qui se démarquent par leur originalité et leur beauté.

*Patrice Laurendeau,
enseignant d'histoire*

Incendie au vieux moulin

Par Alexandre Lemay-Roche (2011)

Il s'agit du moulin du Père Honorat construit en 1846 et agrandi en 1863. Jean-Baptiste Honorat est un missionnaire oblat envoyé au Saguenay en 1844. Il participe à la mission de fonder des paroisses, des églises et des écoles au Saguenay. Il s'oppose au monopole du commerce du bois de William

Price et Peter McLeod en installant une colonie à Grand-Brûlé (Laterrière). Après le feu de 1846, il construit une scierie sur le bord de la rivière du Moulin et installe des colons pour cultiver le sol. Le père Honorat quitte finalement le Saguenay en 1849.



Ka uitshinanut Tshiashinnu

Par Tommy Launière (2019)

Le titre de la photo signifie « campement des ancêtres » en langue innue. L'expression fait référence au site ancestral où les aînés transmettent leur culture aux plus jeunes. Le monument est situé à Mash-teuiatsh, sur le bord du Lac-Saint-Jean. L'œuvre intégrale

est constituée de quatre tipis, représentant les saisons et la vie traditionnelle de la communauté innue. Les tipis ont été installés en 1988 sur la rue principale de la réserve amérindienne, la rue Ouiatchouan (rivière où l'eau tourbillonne).



Crédits photo : © Tommy Launière, 2019

Récit de vie : l'histoire d'Alice Tremblay

Par Alexandra Laliberté

Pour débiter, le membre de ma famille que j'ai choisi afin de réaliser un récit de vie est ma grand-mère. Alice Tremblay est une femme incroyablement forte que j'admire énormément. Le parcours atypique de cette femme est la raison pour laquelle je trouve intéressant de partager son histoire à travers ce projet. À l'intérieur de cet article, je décrirai les différentes étapes de la vie de ma grand-mère, de sa naissance jusqu'à aujourd'hui. Ma grand-mère, ou « Mamie » comme j'aime l'appeler, est aujourd'hui une femme indépendante de 76 ans avec trois enfants, six petits-enfants ainsi qu'une arrière-petite-fille.

LA NAISSANCE

Alice Tremblay est née le 6 novembre 1945 à Arvida. Elle est la fille de Henri-Joseph Tremblay et Lucille Simard, mariés en juillet 1934 dans la paroisse de Saint-Mathias à Arvida. Ma grand-mère est la sixième enfant d'une famille de quatorze. Parmi ces derniers, on y compte neuf filles et cinq garçons.

La ville d'Arvida

Arvida est une ville de compagnie aluminère construite de toute pièce par la compagnie Aluminium Company of America (Alcoa) en 1910 afin d'accueillir les travailleurs de son usine d'aluminium. En effet, selon le site internet de la ville Saguenay : « Chef-d'œuvre du génie créateur humain par son urbanisme, son architecture et ses infrastructures industrielles qui ont eu un impact déterminant dans l'histoire du monde au XX^e siècle, Arvida constitue en effet l'aboutissement de décennies de recherches sur l'habitat ouvrier, les cités neuves et les villes industrielles planifiées, et ce, à l'échelle planétaire. » (Ville de Saguenay, 2016, paragr. 2) L'histoire de la ville d'Arvida se décrit à travers les travailleurs qui ont fait ce que la ville d'Arvida est aujourd'hui. (Ville de Saguenay, 2016). En 1945, lorsque ma grand-mère est née, la ville était en pleine prospérité économique. Effectivement, en raison de l'importance de l'usine d'Alcoa pendant la guerre, la population de la ville est agrandie, les gens ont économisé pendant la guerre, la société de consommation commence et c'est le début des Trente Glorieuses.

(Ville de Saguenay, 2016) Selon le site du ministère français de l'Économie, des Finances et de la Relance : « L'expression « Les trente glorieuses » est reprise du titre d'un livre de Jean Fourastié consacré à l'expansion économique sans précédent qu'a connue la France, comme les autres pays industriels, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. » (ministère de l'Économie, des Finances et de la Relance, 2018, paragr. 1)

L'ENFANCE

Alice a vécu toute son enfance dans le rang Saint-Mathias à Arvida. Ma mamie a grandi dans une famille d'agriculteurs de quatorze enfants sur une ferme. Elle a eu une belle enfance entourée de ses frères et sœurs qui travaillaient ensemble sur le champ familial. Aider à récolter les produits de la terre n'était pas une tâche obligée pour elle et les autres enfants de la famille, comme le dit ma grand-mère : « Personne nous obligeait à faire ça, on arrivait de l'école et on allait ramasser les patates dans le champ. On aimait ça. » (Alice Tremblay, 2021) Les autres membres de la famille, oncles et tantes, habitaient proche de la maison familiale,



Photo de mariage, juillet 1934, Henri-Joseph Tremblay et Lucille Simard, les parents d'Alice Tremblay. © Archives familiales



Photo de la chapelle du rang Saint-Mathias en 1959. L'église où mes arrière-grands-parents se sont mariés et où ma grand-mère a été baptisée © Archives familiales

ce qui a permis à ma grand-mère d'être très proche de son oncle Jacques-Jean-Guy et de sa tante Lucille. En effet, lorsqu'elle était jeune, Alice avait un problème au dos, sa mère venait d'avoir un autre bébé donc ce sont sa tante et son oncle qui l'ont prise en charge afin de rendre la tâche plus facile à sa mère. C'est d'ailleurs grâce à son oncle Jacques-Jean-Guy que ma grand-mère aime l'ébénisterie aujourd'hui : « Que je bricole le bois et tout ça, c'est lui mon oncle Jacques-Jean-Guy qui m'a tout montré ça ». La famille est donc une valeur très importante aux yeux de ma grand-mère (Photo de la famille Tremblay).

La scolarité

La scolarité de ma grand-mère n'a pas été très longue. Comme ma grand-mère est issue d'une grande famille d'agriculteurs, les enfants qui ne démontraient pas un intérêt pour les études se devaient de rester à la maison pour aider aux tâches familiales. Dans le cas d'Alice, elle était la petite fille qui faisait des bêtises pour éviter de faire les leçons. Effectivement, ma grand-mère a déclaré : « Dans ce temps-là, quand nous n'étions pas bonnes à l'école, ils t'arrêtaient. » (Alice Tremblay, 2021) Mamie a commencé sa scolarité à l'âge de 6 ans, à l'école Saint-Mathias, une école de rang mixte. Par la suite, les filles et les garçons ont été dans deux écoles séparées et ma grand-mère a terminé ses études à l'école Sainte-Lucie à l'âge de 16 ans. Comme ma grand-mère n'avait aucun intérêt pour les études et que ses parents n'avaient pas les moyens de payer l'école à tous les enfants de la famille, Alice a arrêté tôt ses études afin d'aider sa famille.

Les écoles de rang au Québec

Les écoles de rang, comme celle où ma grand-mère a commencé ses études, étaient



Photo de la famille Tremblay. On y retrouve tous les frères et toutes les sœurs ainsi que les parents (sauf un frère mort en bas âge) © Archives familiales

des écoles avec une seule salle de classe dans laquelle on y retrouvait des enfants de différents niveaux (Histoire de chez nous, 2018). Selon le site internet Histoire de chez nous : « Seul l'enseignement élémentaire y était offert. Les enfants y apprenaient donc principalement les rudiments de la langue. Les élèves pouvaient également étudier l'arithmétique, l'histoire, la géographie, la religion, la bienséance, le dessin et le chant » (Histoire de chez nous, 2018). Malheureusement, lors de l'arrivée du ministère de l'Éducation du Québec en 1964, les écoles de rangs ont fermé leurs portes et c'est à ce moment que les filles et les garçons ont été instruits dans des écoles différentes. (Histoire de chez nous, 2018)

L'ADOLESCENCE ET LES DÉBUTS DE LA VINGTAINE

Le début de l'adolescence de ma grand-mère ressemblait beaucoup au quotidien de son enfance. En effet, Alice dit qu'elle était énormément attachée à sa mère, ce qui la poussait à rester à la maison et à

s'occuper de la résidence familiale avec sa mère. Lorsqu'à 16 ans elle a arrêté l'école, ma mamie faisait des ménages dans les maisons privées afin d'aider financièrement la famille pour les dépenses quotidiennes et payer les études supérieures des aînés qui ont poursuivi leurs études.

Montréal

À l'âge de vingt ans, ma mamie est partie vivre avec sa sœur Ruth à Montréal pendant 2 ans. Effectivement, un jour, Ruth est revenue en visite au Saguenay et sa mère lui a dit : « Amène Alice avec toi, ça va lui faire du bien de changer d'air » (Alice Tremblay, 2021). Dans les années 60, les pensées des Québécois ont changé en raison de la Révolution tranquille, mais le visage de la ville de Montréal a changé aussi énormément (Destouches, 2016). En effet, durant le séjour de ma grand-mère à Montréal, la ville a vécu un grand essor et a beaucoup changé. Dans son article, Vincent Destouches décrit les années 60 comme : « Les années qui ont constitué

l'âge d'or de la construction de Montréal. La ville est un vaste chantier » (Destouches, 2016). Lorsque ma grand-mère est arrivée dans la ville, elle a commencé à travailler dans une manufacture de pantalons. Par la suite, elle a rencontré plein de nouvelles personnes et s'est créé un petit cercle d'amis dans lequel elle avait un copain. Toutefois, lorsque le jeune homme a voulu lui demander sa main, ma grand-mère a dit : « Moi je ne marie pas un Montréalais, je ne reste pas ici, je retourne au Saguenay. » Ensuite, Mamie est revenue chez elle, dans le nid familial et a travaillé à la buanderie d'Arvida jusqu'à ce qu'elle rencontre mon grand-père.

La Révolution tranquille :

Les deux années que ma grand-mère a passées à Montréal font partie de la période de la Révolution tranquille au Québec. Selon l'Encyclopédie du Canada : « La Révolution tranquille est une période de changements rapides vécue par le Québec dans les années 1960 » (Encyclopédie du Canada, 2015). Les changements provoqués pendant cette période avaient comme but premier de moderniser la province de Québec. Les principaux milieux dans lesquels on a retrouvé les changements sont le milieu de la santé, le milieu de l'éducation ainsi que celui de l'économie (Encyclopédie du Canada, 2015).

MARIAGE

Alice a rencontré mon grand-père, Marc-Aurèle Plourde, à l'âge de 25 ans. Ils se sont rencontrés à l'hôtel Jonquière, un endroit comparable à un bar aujourd'hui. C'était un endroit avec de la musique, de la danse et où on faisait des rencontres. Mon grand-père travaillait à l'usine Alcan. C'était un homme qui aimait beaucoup le sport. Un de ses passe-temps favoris était d'écouter le sport à la télévision. Aussi, il suivait les courses de chevaux. Mes

grands-parents se sont fréquentés quelques mois et 1 an plus tard, le 29 mai 1971, ils se sont mariés dans la paroisse Saint-Dominique à Jonquière. Toutefois, le mariage de ma grand-mère n'a pas été une étape heureuse dans sa vie. Effectivement, plusieurs problèmes familiaux ont causé des tensions dans le couple ainsi que dans la famille de ces derniers. Bien que beaucoup de gens avaient remarqué ces problèmes, personne n'osait les dénoncer puisque le féminisme ainsi que la violence faite aux femmes étaient deux sujets tabous à l'époque. En effet, dans les années 70, au Québec, on a commencé à voir des mouvements féministes. Toutefois, selon le site web Relais-femmes : « Le mouvement des femmes n'est pas homogène. Toutes les femmes n'expliquent pas la subordination des femmes de la même manière » (Judith Reed, 2005). Cette confusion dans le mouvement féministe et de la protection de la femme a empêché les développements dans cette lutte. Par contre, au travers son histoire, on peut comprendre que ma grand-mère a été une femme forte qui s'en est sortie avec succès et je l'admire beaucoup pour cela.

La famille

La première maison que mes grands-parents ont achetée était un petit bungalow dans la ville d'Arvida, plus précisément dans le quartier St-Philippe (Photo de la maison). C'est d'ailleurs dans cette maison que mon oncle Dany Plourde, le premier enfant du couple, est né le 7 juillet 1972. Par la suite, le 1^{er} janvier 1975, mon deuxième oncle, Michel Plourde, est né. Finalement, ma mère, Caroline Plourde, est née le 23 mai 1979. Les voyages en voiture ont été une activité familiale importante. En effet, Alice et Marc ont apporté plusieurs fois les enfants à des matchs de baseball à Montréal. Les Expos de Montréal étaient l'équipe

préférée de Marc. Ils ont été la première équipe canadienne à être admise dans la ligue nationale de baseball, l'équipe a commencé à jouer dans les quartiers au nord de la ville de Montréal (Encyclopédie du Canada, 2016). Pour continuer, une autre activité importante de la famille était le hockey. Effectivement, les deux garçons jouaient au hockey tandis que Caroline faisait du patinage artistique. Finalement, ma grand-mère était une des rares femmes impliquées dans le hockey au Saguenay-Lac-St-Jean.

Implication dans le hockey

Vers le milieu des années 80, ma grand-mère a commencé à s'impliquer dans le hockey, puisque dans le club de hockey de mon oncle Dany, il n'y avait pas de gérant. Elle a fait ses débuts dans le monde du hockey en étant gérante d'équipe, son rôle était de s'occuper du côté administratif de l'équipe : appeler les parents pour les entraînements, organiser les transports pour les tournois, s'occuper des inscriptions, etc. C'est ma grand-mère qui était la représentante de l'équipe. Pendant 24 ans, elle a fait du bénévolat dans le hockey.



*Photo de la première maison que mes grands-parents ont achetée à Arvida.
© Archives familiales*

Le divorce

Le mariage de mes grands-parents a duré vingt-deux ans. L'accumulation des nombreux problèmes familiaux a poussé Michel et Caroline à menacer de quitter la famille si ma grand-mère ne demandait pas le divorce. En effet, Michel avait dit à ma grand-mère : « Si tu ne pars pas, je prends Caro et on s'en va » (Alice Tremblay, 2021). Pendant les vingt premières années de mariage, Alice ne travaillait pas, puisque mon grand-père ne voulait pas. Par contre, durant les deux dernières années du mariage, Mamie travaillait aux serres Sagamie, ce qui lui a permis d'accumuler assez d'argent pour demander le divorce à Marc en 1993. Le divorce, très peu courant jusqu'aux années 70, a crû ensuite pendant plusieurs années, suite à l'adoption de la Loi sur le divorce par le Parlement canadien en 1968. Ainsi, au Québec, alors qu'un peu plus de 20 % des couples mariés en 1969 avaient divorcé avant d'atteindre 20 ans de mariage, ce pourcentage n'a cessé d'augmenter ensuite, pour atteindre un peu plus de 40 % de divorce chez les couples mariés en 1993 (Le Bourdais et Lapierre-Adamcyk, 2017). Quant à ma grand-mère, elle a pris cette décision pour le bien de sa famille. De plus, sa famille éloignée l'a toujours supportée dans cette décision, ce qui l'a encouragée à faire ce choix. Enfin, Alice, Michel et Caroline sont partis vivre tous les trois dans un appartement sur la rue Ross à Arvida.

LE DÉBUT D'UNE NOUVELLE VIE

Après avoir vécu quelques temps dans l'appartement, ma mamie s'est achetée sa propre maison à Arvida. Elle vivait toujours avec Caroline et Michel, Dany était parti vivre avec sa femme Karine à Arvida à Gatineau. Alice a travaillé pendant quatre ans aux serres Sagamie, après elle a commencé à travailler chez Spec-

tube, l'usine dans laquelle elle travaille encore présentement. Ensuite, l'année suivant son divorce a été une année chargée pour ma grand-mère : la naissance de son premier petit-fils ainsi que l'arrivée d'un cancer. En effet, Michel avait dix-neuf ans lorsqu'il annonça à Alice qu'elle serait grand-mère pour la première fois. Vincent est donc le premier petit-fils des six petits-enfants de la famille. Au début, Michel et Judith, la mère de Vincent, habitaient dans le sous-sol de la maison de ma grand-mère. Ma mamie et ma mère se sont beaucoup occupé de Vincent. Quelques années plus tard, en 2000, Dany a eu sa première fille, Laura, et deux ans plus tard, en 2002, je suis née. Rapidement, la famille de ma grand-mère s'est agrandie. Chacun de ses enfants ont eu 2 enfants. Dany est le père de Laura et Mégane. Michel est le père de Vincent et Sabrina ainsi que le grand-père d'Élya depuis récemment. Pour conclure, Caroline est la mère d'Alexandra et Thomas en plus d'être la mienne.

Cancer

Également, en 1994, ma grand-mère a obtenu un diagnostic de cancer du sein. Alice a dû faire de la chimiothérapie pendant six mois, en plus de se faire retirer le sein droit, puisque sa plus vieille sœur avait eu un cancer du même genre.

Finalement, lorsque tous les enfants ont quitté la maison familiale, ma grand-mère a déménagé avec une colocataire dans une maison du quartier Saint-Jacques à Arvida pendant environ quinze ans. Ensuite, la colocataire de ma grand-mère s'est mariée et Alice est partie vivre dans l'appartement à l'intérieur duquel elle vit aujourd'hui.

En conclusion, Alice Tremblay a eu un parcours différent de celui de beaucoup de gens de sa génération. Les étapes difficiles auxquelles elle a dû faire face sont les raisons pour lesquelles j'admire énormément ma grand-mère. Ma mamie était une petite fille « manquée » qui adorait être à l'extérieur et travailler le bois aux côtés de son oncle Jacques-Jean Guy. Cette petite fille très proche de sa mère est devenue une adolescente travaillante qui aidait beaucoup sa famille. Le malheureux mariage dans lequel elle était prise au piège ne l'a pas empêchée d'être une mère présente et compréhensive pour ses enfants. Sa grande force intérieure lui a permis de protéger sa famille et de devenir la femme indépendante qu'elle est aujourd'hui. Je savais que ma grand-mère était forte, mais ce travail m'a permis de mieux réaliser la force de caractère de ma mamie.

Bibliographie

Destouches, Vincent. (2016). *Vivre à Montréal dans les années 1960*. L'Actualité. Repéré à : <https://lactualite.com/societe/vivre-a-montreal-dans-les-annees-1960/>.

Durocher, R. (2015). Révolution tranquille. *l'Encyclopédie Canadienne*. Repéré à <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/revolution-tranquille>.

Histoire de chez nous. (2018). Les écoles de rang : une première infrastructure scolaire. Repéré à : https://www.histoiresdecheznous.ca/v2/l-en-seignement-a-magog_teaching-in-magog/histoire/les-ecoles-de-rang-une-premiere-infra-structure-scolaire/.

Humber, William. (2016). Expos de Montréal. Dans *l'Encyclopédie Canadienne*. Repéré à <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/expos-de-montreal>

Le bourdais, Céline, Lapierre-Adamcyk, Évelyne. (2017). Changements familiaux au Québec du milieu des années 1970 au milieu des années 2010. *Revue du notariat*, 119 (3), 471-513. <https://doi.org/10.7202/1058332ar>

Ministère de l'Économie, des Finances et de la Relance. (2018). Les Trente Glorieuses. Repéré à : <https://www.economie.gouv.fr/facileco/trente-glorieuses#>.

Reed, Judith. (2005). Brève histoire du féminisme au Québec. Repéré à : <http://www.relais-femmes.qc.ca/FADAFEM/pdf/histoirefem.pdf>.

Ville de Saguenay. (2016). Histoire et portrait d'Arvida. Repéré à : <https://arvida.saguenay.ca/fr/historique/histoire-de-la-ville-darvida>.

Ville de Saguenay. (2016). L'effort de guerre conduit Arvida à atteindre l'état complet de son développement. Repéré à : <https://arvida.saguenay.ca/fr/historique/histoire-de-la-ville-darvida>.

SECTION GÉOGRAPHIE

LA GÉOGRAPHIE : D'UNE RIVE À L'AUTRE

La rivière Péribonka : un cours d'eau qui forge notre histoire

Par Marie-Laurence Blackburn,
Estelle Côté et Marianne Pâquet

RÉSUMÉ DE L'ARTICLE

Cet article traite de la rivière Péribonka et de ce qui l'entoure. Il sera question de déterminer l'origine de son appellation et les raisons qui ont poussé les peuples autochtones à la nommer ainsi. Une description détaillée de sa géographie physique sera émise afin d'en apprendre davantage sur la formation du territoire, la délimitation du bassin versant et le type de sol entourant celui-ci. Ensuite, en tenant compte d'une entrevue réalisée auprès d'un professeur d'histoire, M. Jérôme Gagnon, l'article abordera les thèmes de mode d'utilisation du territoire, des ressources exploitées et des échanges régionaux. Finalement, la colonisation et la période historique entourant la rivière Péribonka seront au cœur de cette recherche.

MOTS CLÉS

Rivière Péribonka ; Hydrographie ; Histoire ; Populations autochtones

INTRODUCTION

En se basant sur une définition actuelle du dictionnaire Larousse, le terme « rivière » se définit comme étant un cours d'eau de faible ou moyenne importance qui se jette dans un autre cours d'eau. (Larousse, 2021) Néanmoins, ce mot englobe beaucoup plus d'aspects que l'on croit. En effet, une rivière permet d'abriter des espèces vivantes, végétales et animales, de fournir les populations environnantes en eau potable ou encore de développer le secteur industriel d'une région. De son côté, la rivière Péribonka ne s'oppose pas à ces principes établis. Sa toponymie, sa géographie physique, l'utilisation du territoire par les populations autochtones puis pendant la période historique expriment bien l'importance de cette rivière.

CONTEXTE GÉNÉRAL

Cette recherche a été réalisée dans le cadre du cours de géo-

graphie du Québec et a pour but de faire connaître la rivière Péribonka et ses particularités. L'objectif est d'expliquer et de décrire ses caractéristiques comme le toponyme, la géographie physique, la population autochtone et la période historique. Cette recherche expliquera : « Comment la formation et les usages anciens du bassin versant de la rivière Péribonka influencent-ils l'occupation du territoire en 2021 ? ». L'objectif de recherche est de déterminer l'importance de la formation géographique et de l'occupation ancienne de la rivière Péribonka sur celle d'aujourd'hui et les enjeux d'avenir de ce territoire. Ce premier article portera sur les usages anciens.

MÉTHODOLOGIE

Dans le but de réaliser l'objectif de recherche, la méthodologie consiste en une recension des écrits, réalisée à partir d'articles tirés de la revue d'histoire Saguenayensia, de livres et de sites internet, et d'une entrevue réalisée avec monsieur Jérôme Gagnon, professeur d'histoire au Cégep de Jonquière.

TOPONYMIE

Plusieurs personnes ont mentionné et ont tenté d'interpréter le nom de la rivière Péribonka au cours de l'histoire. D'abord, le 16 avril 1979, le père François de Crespieu a inscrit dans le Registre des missions le nom de cette rivière. Il s'agissait de la première fois que celle-ci était nommée dans un document officiel. Ensuite, en octobre de la même année, Louis Jolliet, qui était considéré à cette époque comme un célèbre explorateur canadien, a nommé la rivière « Périboca » après avoir exécuté une enquête sur l'état des positions anglaises à la baie d'Hudson. En partant, il s'est arrêté sur ce territoire pour y faire le tracé de cette rivière sur une carte manuscrite qui date de 1679. Cette appellation restera la même sur la carte de Guillaume Delisle, mais elle sera modifiée en « Periboaka » sur celle du père Laure en 1731 et en « Periboac »

sur celle de Nicolas Berlin en 1755. C'est seulement en 1825 que Pascal Taché orthographiera le nom de ce cours d'eau de la même façon qu'elle l'est actuellement, soit « Péribonka ». Cependant, la variante « Péribonca » sera également utilisée (Gouvernement du Québec, 2012). C'est finalement en 1938 qu'on retrouve pour la première fois des interprétations sur l'appellation de cette rivière. En effet, monsieur Romuald Moreau, un homme qui se démarque particulièrement par son ouverture d'esprit ainsi que par son intelligence, questionnera les Indiens qu'il côtoyait quant au sens de son nom. Il découvre, en premier lieu, que son nom indien est rivière « Pelpokao » et en deuxième lieu, que cela signifie : « qui sort dans le sable ». Cependant, selon madame Alice Germain, membre de la communauté autochtone de Mashteuiatsh, rencontrée le 20 octobre 2021, cette rivière s'épellerait ainsi : « Pelipukau ». Quant à lui, Philippe Xavier, lui aussi d'origine autochtone, explique que le nom « Péribonka » viendrait du lac, à environ 20 milles de l'embouchure de la rivière. La particularité de cet endroit est que le canal du cours d'eau passe juste dans un banc de sable à la sortie du lac et ce serait pourquoi le nom voudrait dire : « trou dans le sable, brèche étroite dans le sable. » (Tremblay, 1973a)

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

Il y a quelques milliers d'années, la dernière glaciation du Wisconsin a sculpté le relief du territoire en plus d'y avoir laissé des sédiments de toutes sortes. Lorsque le glacier s'est retiré, il y a environ 10 000 ans, la mer Laflamme s'est formée. Quelques milliers d'années après cette formation, la rivière Péribonka s'est conçue. Pendant cette période, la première composition de ce cours d'eau se déversait dans la petite rivière Saguenay et Shipshaw et cela était principalement dû au dépôt de sable à l'embouchure de la rivière. Aussi, lorsque la mer Laflamme s'est complètement re-

tirée, le bassin hydrographique, les rivières et les embouchures actuelles se sont développés et ils ont pris leur tracé présent. De plus, la mer Laflamme a laissé différents vestiges dans l'embouchure de la rivière qui, encore à ce jour, contribuent à la richesse de la faune et la flore. La rivière Péribonka est un important cours d'eau. En effet, elle est d'une longueur de 547 kilomètres et elle prend sa source dans des terres marécageuses près des monts Otish. Celle-ci est formée de 22 sous-bassins et de 12 petites rivières qui se jettent dans la rivière Péribonka et qui font un total de 27 277 kilomètres carrés (Gagnon, J. 2009). Parmi, les différents affluents, les principaux sont la rivière Alex, la rivière Manouane, la rivière Brodeuse et la rivière au Serpent (figure 1). Les éléments les plus grandioses de la rivière Péribonka sont les escarpements et les chutes des Passes-Dangereuses. Ces chutes, qui sont réputées pour être infranchissables, sont situées à environ 130 kilomètres de l'embouchure et elles sont à une hauteur de 400 mètres au-dessus du niveau de la mer. La rivière est souvent entrecoupée par des rapides ou des chutes comme la chute du Diable et celle de la Savane. Au niveau de l'embouchure, la rivière s'élargit et devient peu profonde. En effet, cette embouchure de la rivière Péribonka qui se jette dans le lac Saint-Jean est composée de sédiments de plaine d'inondations. Elle est essentiellement sédimentée de sable avec occasionnellement du silt et de l'argile sur les terrasses bordant les vallées fluviales actuelles. Ensuite, le cours de la rivière contient deux types de sols, soit de la moraine de fond et de la moraine d'ablation sur les hautes terres qui sont notamment des déchets glaciaires. Sans oublier le peu de sol précambrien qui est mélangé avec le sol de la période pléistocène. Dans ce sol précambrien, il y a un peu d'anorthosite, de granite, de syénite et gneiss granitique. De plus, dès l'embouchure du côté des deux rives, soit celle de Pointe-Taillon et de Péribonka, la rivière est bordée par des sédiments deltaïques. Le sol est très sablonneux, il est constitué de dépôts qui ont soit été apportés par le courant vers le delta de la rivière ou bien par la dernière glaciation. Ce sol correspond à du sable apparemment non fossilifère avec du gravier à certains endroits. (Tremblay, 1966; Tremblay, 1968 ; Tremblay, 1970)

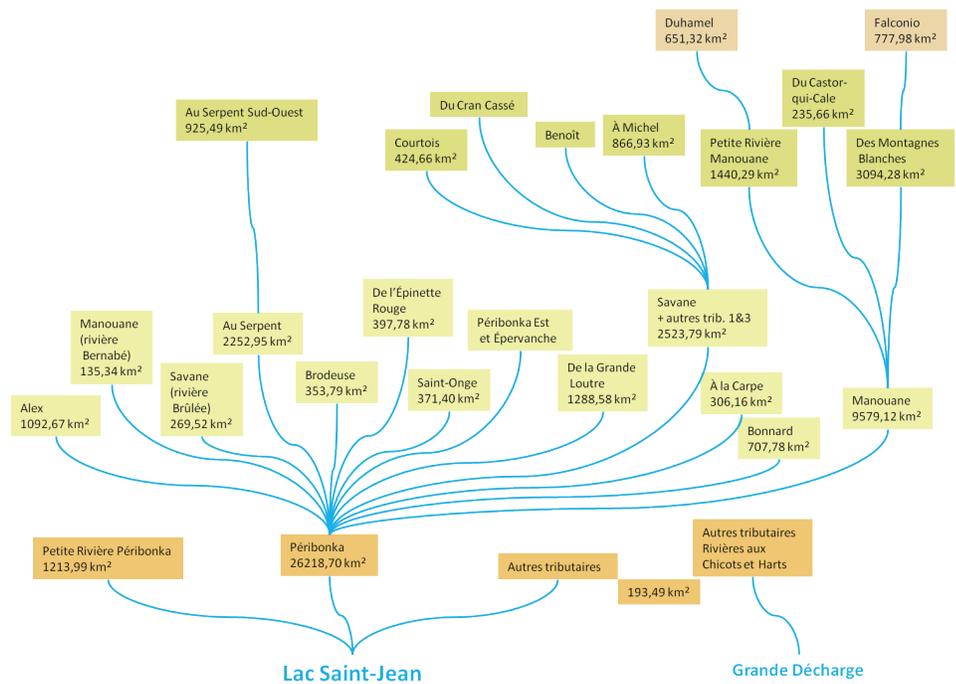


Figure 1 - Parcours de l'eau à travers les sous-bassins versants de la sous-zone Péribonka vers le lac Saint-Jean et la Grande Décharge. © Organisme de bassin versant du Lac-St-Jean (2014). Reproduit avec permission.

UTILISATION PAR LES POPULATIONS AUTOCHTONES

Le développement d'une population sur un territoire précis tient compte de la géographie des lieux, de l'environnement et de la présence essentielle d'un plan d'eau. Les Autochtones du Saguenay-Lac-Saint-Jean, tribus d'origine algonquienne et ancêtres des Innus du Piekuagami, n'ont pas fait exception à cette règle. En effet, il y a plus de 6000 ans, après le retrait des glaciers, ceux-ci se sont installés le long de la rivière Péribonka en passant d'abord sur les rivières Saint-Maurice et Ouïatchouan pour profiter des innombrables possibilités qu'offrait ce territoire quant aux ressources pouvant être exploitées. Les activités qu'ils pratiquaient étaient essentiellement de la chasse et de la pêche. Connues pour avoir un mode de vie nomade, les familles algonquiennes de la région avaient tendance à se déplacer un peu partout sur le territoire, notamment dans le secteur de la Petite et de la Grande Décharge, à l'embouchure de certains autres cours d'eau comme la rivière Ticouapé, mais aussi sur les rives du lac des Commissaires et du lac Kénogami. Par contre, on constate que les déplacements des peuples algonquiens n'étaient pas aléatoires. En effet, ils ba-

saient leurs déplacements sur l'exploitation des ressources de la forêt boréale. Aussi, ces peuples nomades se sont adaptés à un système de subsistance basé sur des déplacements saisonniers, c'est-à-dire que, selon la saison, ceux-ci se sont installés dans les endroits les plus favorables pour répondre à leurs besoins. D'une part, de la mi-avril à la fin août, ces groupes se concentraient dans les sites permettant la formation d'établissements semi-permanents se trouvant à proximité de l'embouchure des cours d'eau. D'autre part, de septembre à avril, les familles avaient tendance à se disperser sur les territoires de chasse à l'intérieur des terres et le long de la rivière Péribonka pour y chasser le gibier, principalement. De plus, pour la période dite « archaïque finale », les découvertes archéologiques ont permis d'en apprendre davantage sur les échanges qu'il y a eu sur ce territoire. Par exemple, on a découvert des fragments de céramique qui témoignent d'échanges avec les groupes amérindiens sédentaires. Ces échanges s'effectuaient durant l'été alors qu'ils formaient des groupes importants. (Gagnon, 2009 ; J. Gagnon, 20 octobre 2021, communication personnelle)

UTILISATION PENDANT LA PÉRIODE HISTORIQUE

En 1857, les rives de la rivière Péribonka ont vécu leur première opération forestière ainsi que leur première descente de billots dans le cadre de la coupe du pin à la chute McLeod par la famille Price. Cependant, cette exploitation ne s'avéra pas des plus fructueuses en raison de l'épuisement du pin sur le territoire et des risques associés à la dispersion du bois dans le lac Saint-Jean. Cet événement du passé se poursuit avec l'installation d'une nouvelle papeterie, en 1917, réalisée par William Price. La période de 1887 à 1910 est celle des chantiers et de la colonisation. En général, les environs de la rivière Péribonka ont été colonisés par la venue de plusieurs hommes venant dans le but de défricher les terres présentes. En effet, l'arrivée d'un colon se nommant Pitre Dallaire, un peu avant 1887, contribua à l'apport de plusieurs colons, notamment les Niquet ou encore les Milot. Effectivement, cet homme défricha des terres près de la Pointe à Scott à l'aide de ses deux fils, François et Alfred, là où il effectuait la chasse dans le passé. Un peu plus tard, la recrue de Pitre Dallaire, c'est-à-dire Édouard Milot, est venu s'installer avec ses fils sur un lot voisin de ce dernier pour l'aider au défrichement des terres. Par la suite, la période de la colonisation dans les environs de la rivière Péribonka se fit en partie grâce à un industriel venant de Drummondville, Édouard Niquet. Il explora le territoire par la volonté du curé Labelle avec l'intention précise d'exploiter le bois. Ainsi, celui-ci fit l'acquisition de douze lots de terre, situés près de l'embouchure de la rivière Péribonka, dont la première récolte se réalisa en 1889. À la suite de quelques hésitations, Édouard

Niquet prit la décision de demeurer près de la rivière Péribonka et construisit une petite scierie à Péribonka. Du même coup, B.-A. Scott de Roberval ressentit la menace de cette nouvelle industrie et lui refusa le transport du bois sur ses bateaux. Ainsi, Niquet prit la décision de faire l'acquisition d'un bateau, nommé « l'Arthur », vers 1893. En effet, on associe le passage de plusieurs employés de B.-A. Scott de Roberval près des eaux de Péribonka dans l'hiver de 1887 pour la réalisation de chantiers forestiers. De ce fait, la rivière avait le rôle de transporter les employés et l'outillage des chantiers de Scott ainsi que de remorquer les convois de billots. La venue de dix-sept familles rapatriées de Détroit par la Société de colonisation vers le milieu de juin est venue contribuer à la démographie du territoire, longtemps habité par seulement trois familles, c'est-à-dire les Niquet, les Roy et les Larouche. C'est par les bonnes indications de l'agent René Dupont que ces dix-sept nouvelles familles ont été guidées vers Édouard Niquet. Ce dernier tentera de les grouper en communautés, mais leur incapacité à réaliser des travaux de défrichement, de campement et de confection de chemins sera une embuche au financement de leur propre foyer, ce qui les forcera à repartir l'été suivant. Enfin, Édouard Niquet contribua au développement technologique du territoire en construisant un nouveau moulin à scie, une fabrique de bobines pour fil à coudre et une meule à farine, mais la construction d'une nouvelle paroisse, appelée « Honfleur », ainsi que celle d'une paroisse et d'une pulperie apportera de nouveaux résidents. (Tremblay, 1973b) (Figure 2)



Figure 2 - Village de Péribonka vu de la rivière Péribonka. Par Fralambert (2011) © Fralambert / Wikimedia Commons CC-BY-SA-3.0

INTERPRÉTATION

Cet article met en lumière les diverses interprétations réalisées en lien avec l'appellation de la rivière Péribonka. Celle de monsieur Romuald Moreau est particulièrement pertinente, car elle se base uniquement sur la perspective des populations autochtones. L'analyse révèle aussi une multitude de caractéristiques physiques de ce cours d'eau telles que sa longueur, ses principaux bassins versants ainsi que ses chutes d'un cachet unique. Les déplacements saisonniers des peuples nomades et l'apport d'Édouard Niquet sur la colonisation des rives de Péribonka sont également des faits bien marquants.

CONCLUSION

Pour conclure, l'historique de la rivière Péribonka s'appuie sur la signification et l'usage qu'ont entrepris les peuples autochtones, sur les principales caractéristiques géographiques ainsi que sur la contribution des colonisateurs sur le territoire. Ainsi, il serait intéressant de comparer les utilisations du passé avec celles en cours pour constater l'influence des innovations historiques sur le mode de vie actuel entourant la rivière Péribonka.

Bibliographie

- Fralambert. (2011, 5 juillet). Village de Péribonka vu de la rivière Péribonka [Photo]. Wikipédia. https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:P%C3%A9ribonka_vu_de_la_rivi%C3%A8re.jpg
- Gagnon, J. (2009). Péribonka : Un petit village au grand destin. Québec : Péribonka, p.253
- Gouvernement du Québec. (2012). Rivière Péribonka. Commission de toponymie Québec. https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=179128
- Larousse. (2021). Rivière. Dans Dictionnaire Larousse. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/rivière/69603>
- Organisme de bassin versant Lac-Saint-Jean (2014). Parcours eau Péribonka. [Photo] Organisme de bassin versant Lac-Saint-Jean. Normandin, Québec.
- Organisme de bassin versant Lac-Saint-Jean (2014). Plan directeur de l'eau du bassin versant du lac Saint-Jean, Partie 2 : L'Analyse de bassin. Normandin, Québec. https://www.obvlacstjean.org/wp-content/uploads/2020/10/pd%C3%A9_-_obvlstj_-_partie_2_-_analyse_de_bassin_final2_a_pp_1-102.pdf
- Tremblay, G. (1966). Dépôt meubles Saguenay-Lac-Saint-Jean, feuille Isle Maligne. Ministère des Richesses naturelles : Direction générale de la recherche géologique et minérale
- Tremblay, G. (1968). Dépôt meubles Saguenay-Lac-Saint-Jean, feuille rivière Alex. Ministère des Richesses naturelles : Direction générale de la recherche géologique et minérale
- Tremblay, G. (1970). Dépôt meubles Saguenay-Lac-Saint-Jean, feuille de Notre-Dame-De-La-Doré-Roberval. Ministère des Richesses naturelles : Direction générale de la recherche géologique et minérale
- Tremblay, V. (1973a). La rivière Péribonka : Période des chantiers et de la colonisation, Saguenayensia, vol.15, no 5, septembre-octobre 1973, p. 134-142
- Tremblay, V. (1973b). La rivière Péribonka : Période de 1911 à 1939, Saguenayensia, vol.15 no 6, novembre-décembre 1973, p.158-162

La rivière qui ruisselle de saumons

Par Marilou Jalbert, Élisabeth Tremblay, Laurie Lemieux et Émilie Gauthier

RÉSUMÉ

La rivière à Mars coule sur une distance d'environ 80 km en direction de la baie des Ha! Ha!, dans le Saguenay (Toponymie Québec, 1968). Formée par la dernière glaciation, cette rivière, qui portait le nom de Ouaskaouachaouipiou ou Waskwaswasipi, est la plus convoitée de la baie. Elle est un affluent de la rivière Saguenay. De plus, elle prend sa source dans la Réserve faunique des Laurentides (Wikipédia, 2020). Aussi, elle joue un rôle économique important dû à son barrage hydroélectrique et à l'activité de la pêche aux saumons qui attire plusieurs amateurs. Aucune donnée archéologique n'a été retrouvée sur le territoire au sujet de l'occupation autochtone ancienne.

Mots clés : rivière à Mars ; géographie physique ; utilisation du bassin versant ; exploitation ; occupation ; colonisation ; formation du territoire ; Saguenay–Lac-Saint-Jean ; toponymie ; saumons ; Bagotville ; La Baie ; pêche.

INTRODUCTION

Les rivières qui traversent le territoire du Saguenay–Lac-Saint-Jean ont plusieurs caractéristiques propres à chacune d'entre elles. Certaines sont surtout utilisées pour la pêche et d'autres pour leurs ressources, par exemple l'hydroélectricité et la récolte de bois. Cela permet de se poser la question suivante : Comment la formation et les usages anciens du bassin versant de la rivière à Mars au Saguenay–Lac-Saint-Jean influencent-ils l'occupation du territoire en 2021 ? Pour répondre à cette question, le contexte général, la méthodologie, les résultats

ainsi que leur interprétation seront présentés.

CONTEXTE GÉNÉRAL

Dans le cadre du cours de Géographie du Québec, la recherche suivante a pour but de montrer l'importance de la formation géographique ainsi que l'occupation ancienne de la rivière à Mars sur l'occupation actuelle. Autrement dit, elle a pour but de mieux comprendre le passé pour bien comprendre le présent. De plus, la recherche a pour objectif de définir les enjeux d'avenir de ce territoire saguenéen. Le territoire est-il en danger? Est-ce qu'il est envisagé que ce territoire soit aménagé différemment dans les prochaines années? Au contraire, les intentions sont-elles de laisser le territoire tel quel afin d'offrir aux gens un site pour pêcher aussi naturel qu'il l'est actuellement? Ce que l'on souhaite obtenir comme informations, c'est une description claire du bassin versant, mais aussi des détails sur l'histoire de son occupation.

MÉTHODOLOGIE

D'abord, une entrevue a été réalisée avec Jennifer Gravel, la responsable de la protection des milieux naturels de la rivière à Mars, et ce, le 25 septembre 2021. Il était pertinent de discuter avec elle à propos du développement géographique de la rivière et de son histoire. Son expérience et sa connaissance du territoire ont été très utiles à la recherche, amenant plusieurs détails et précisions. Par la suite, une recension des écrits a été réalisée. Ainsi, des articles historiques de la revue *Saguenayensia* sur les rivières de la région ont été consultés, en plus de sites web et de sites gouvernementaux. Finalement, quelques livres ont aidé afin d'agrémenter les

connaissances et la compréhension du sujet. À la suite de ces recherches, il est possible d'atteindre l'objectif initial, soit de comprendre les usages anciens de la rivière à Mars.

RÉSULTATS

Toponymie

Tout d'abord, la rivière à Mars porte ce nom en référence au pionnier originaire de Charlevoix, Marc Simard. Même si son prénom s'orthographiait Marc, on le prononçait comme « Mars », c'est pour cette raison qu'il a par la suite été orthographié « Mars ». La rivière portait autrefois le nom de Ouaskaouachaouipiou ou Waskwaswasipi, qui témoignent l'appellation amérindienne. Ces noms sont issues des racines innues *waskaw*, « rond » et *sipu*, « rivière » et signifieraient « rivière de la baie ronde » (Toponymie Québec, 1968).

Géographie physique

La formation de la rivière à Mars a eu lieu lors de la dernière glaciation, apportant avec elle le type de sol que l'on retrouve actuellement. Le retrait du glacier a donc formé cette rivière (H. Dionne, 28 septembre 2021, communication personnelle). Au total, le bassin versant de la rivière à Mars a une superficie de 663,60 km². La partie de la rivière se situant dans l'arrondissement de La Baie a une superficie de 62,12 km², celle passant par Ferland-et-Boileau a une superficie incluse de 28,15 km², tandis que le reste traverse les territoires non organisés sur 573,41 km². Dans le bassin versant, il y a une zone de 295 km² qui n'est pas comprise que dans le territoire du Saguenay–Lac-Saint-Jean. La zone du bassin versant de la rivière à Mars est toute comprise dans la province géologique de Granville. Cette unité géologique comprend la plus



Figure 1- Photo de la rivière à Mars en juillet 2005. Par Effg. (2005). © Effg / Wikimedia Commons CC-BY-SA-3.0,2.5,2.0,1.0

récente formation rocheuse du Bouclier canadien, datant de la période du précambrien (Potvin, 2013, p.8). À la figure 1, on peut apercevoir les formations de roches qui forment le Bouclier canadien.

La rivière à Mars a deux parties de terre différenciables. D'un côté, on peut retrouver un mélange d'argiles calcaires, de limon, de recouvrement et de sables loameux. Ce premier type de sol représente une panoplie de dépôts, tels que les dépôts marins, lacostromarins, finilacustres, fluviomarins, fluvio-lacustres et deltaïques. De l'autre côté, lorsque la rivière à Mars rencontre le territoire de Port-Alfred, il est possible de remarquer que la fonte des glaciers a emporté de nombreuses roches et une terre sablonneuse. Entre autres, on peut retrouver du sable gravo-cailleux calcaire et un sable de fin à très fin éolisé (Raymond, 1970).

Utilisation du bassin versant par les populations autochtones

Selon Erik Langevin et Jonathan Mattson du laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec à Chicoutimi (2010, page 45), aucun site archéologique n'a été répertorié le long du bassin de la rivière à Mars. Par le fait même, aucune intervention archéologique n'a été effectuée. Puisque la rivière à Mars est petite et qu'elle ne donne accès qu'à

des cours d'eau de faible superficie, la considération de son exploitation comme territoire de chasse ou de trappe n'était pas bénéfique. De plus, les événements du déluge de 1996 ont pu faire disparaître les traces archéologiques d'occupations anciennes. Il est donc très difficile d'établir l'histoire autochtone de ce bassin versant. Cela dit, Madame Jennifer Gravel (27 septembre 2021, communication personnelle), responsable de la protection des milieux naturels pour Contact nature, mentionne que certains groupes actuels sont tout de même préoccupés par ce territoire, par exemple les nations Huron-Wendats qui ont récemment fourni un budget pour la construction d'une passe à anguilles.

Utilisation du bassin versant lors de la colonisation et de la période historique

Du point de vue économique, il faut mentionner le barrage hydraulique de la rivière (figure 2), mais au niveau des ressources naturelles, la rivière à Mars est reconnue pour grouiller de saumons et de truites de mer. Pour les amateurs de pêche du Québec et même d'ailleurs, cet affluent est l'un des plus convoités (Gouvernement du Québec, s.d.).



Figure 2- La Rivière à Mars en hiver, près de La Baie (Québec, Canada). Par Ox010C (2016) © Ox010C / Wikimedia Commons CC-BY-SA-4.

La colonisation sur le bassin versant s'est faite principalement lorsque le commerce de la fourrure a connu une chute de la demande dans la région et que l'agriculture a été moins productive que prévu. En effet, c'est l'industrie forestière du secteur qui a profité de la grande demande de bois en Angleterre. Comme cette économie se développait, de nouveaux habitants en recherche de travail se sont installés près de la rivière à Mars. Malgré l'agriculture moins florissante que prévu et les terres peu fertiles, le recensement de 1871 a dénombré 17 500 habitants, ce qui est une augmentation plutôt rapide si l'on tient compte du fait qu'il y a eu seulement 33 ans d'écart entre l'arrivée des premiers habitants et ce recensement. Plus tard, avec le développement économique du secteur et la construction d'usines et autres infrastructures, la population des zones riveraines de la rivière à Mars s'est agrandie jusqu'à compter une population d'environ 20 752 habitants en l'an 2000 (Musée du Fjord, 2002, p.1). Tel que mentionné brièvement plus tôt, les premières ressources économiques exploitées de la zone urbaine de la rivière à Mars furent le commerce de fourrures et l'agriculture. Vers les années 1830, ces secteurs économiques ont chuté et ont laissé place à l'industrie forestière, qui a aidé aussi au développement de la population sur les rives du bassin versant. En 1916, le moulin à pâtes chimiques fut construit. Cependant, en 1925, il fut transformé en moulin à papier. Aujourd'hui, le secteur de la rivière à Mars compte plusieurs usines fructueuses et sites de pêches importants. (Potvin, 2006)

INTERPRÉTATION

La rivière à Mars est l'une des rivières les plus convoitées pour la pêche au saumon. Elle est nommée comme cela en référence au pionnier Marc Simard (prénom prononcé « Mars » à l'époque). La rivière à Mars possède un grand bassin versant qui est compris dans la région géologique de Granville. Celle-ci est composée de deux sols différents : l'un est plus de type argileux et l'autre, de type sablonneux. Comparativement à la plupart des rivières du Saguenay–Lac-Saint-Jean, la rivière à Mars n'a pas été colonisée pour l'agriculture, c'est plutôt la foresterie qui a attiré les familles sur le territoire. Pour la rivière à Mars et ses alentours, c'est surtout la pêche au saumon qui est exploitée, puisque celle-ci est une ressource extrêmement importante qui la caractérise. Par ailleurs, aucune recherche n'a été effectuée au sujet de son utilisation par les populations autochtones.

CONCLUSION

Comme l'a dit Alice Germain, une femme autochtone venue donner une conférence en classe dans le cadre du cours Géographie du Québec : « Je suis venue ici pour transmettre notre histoire, notre langue et nos façons de vivre ». C'est la même chose pour une rivière, elle démontre l'histoire qui coule en elle, comment elle s'est développée et son histoire. Une rivière n'est pas seulement un cours d'eau, c'est plus que cela, c'est une formation naturelle de la terre. Elle est là pour y rester. L'information manquante est de savoir si les anciens usages sur la rivière à Mars exercent encore une influence sur ceux d'aujourd'hui?

Bibliographie

Effg. (2005). Le canyon de la rivière à Mars ville de La Baie. [Photo]. Wikimedia Commons. Rivière à Mars – Wikipédia (wikipedia.org)

Gouvernement du Québec. (s.d.). Bassin versant de la Rivière à Mars. Ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques <https://www.environnement.gouv.qc.ca/eau/bassinversant/bassins/a-mars/index.htm>

Langevin, E. et Mattson, J. (février 2010). Étude de potentiel archéologique Parc éolien de la Rivière-du-Moulin, MRC de Charlevoix et MRC du Fjord-du-Saguenay.

Morisset, L. K. et Noppen, L. (1998). Ville de La Baie. Un héritage entre nature et culture.

Musée du Fjord. (2002). Peuplement. http://www.virtualmuseum.ca/sgc-cms/expositions-exhibitions/fjord/francais/h_peuplement_fhtml

Potvin, A. (2013). Caractérisation des bandes riveraines de la rivière à Mars. Organisme de bassin versant du Saguenay. https://www.obv-saguenay.org/wp-content/uploads/2020/12/rapport_caracterisation_riviere_mars.pdf

Potvin, S. (2006). Site patrimonial du Barrage-de-la-Rivière-à-Mars. Répertoire du patrimoine culturel du Québec. <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=93606&type=bien>

Raymond, R. (1970). Région Géopedologique Région de Chicoutimi. Ministère de l'Agriculture et de la colonisation et ministère de la Défense Nationale, Québec, couleur.

Toponymie Québec. (1968). Rivière à Mars. [Fiche descriptive]. Fiche descriptive (gouv.qc.ca)

Ox010C (2016) La Rivière à Mars en hiver, près de La Baie (Québec, Canada). [Photo]. Wikimedia Commons. https://commons.wikimedia.org/wiki/File:2016-12_Riviere_à_Mars_04.jpg

L'ANGLE PSYCHOSOCIAL POUR TENTER D'ANALYSER L'EXTRÊME DROITE

L'orientation à la domination sociale ou l'inégalité comme mœurs

Par Guillaume Vaillancourt

INTRODUCTION

L'article qui suit est une analyse d'un phénomène psychosocial à l'aide de concepts et notions propres au domaine de la psychologie. Cette analyse se fera par le biais d'un événement tragique, soit un attentat survenu en Allemagne en février 2020 et dont l'auteur est d'origine allemande. En premier lieu, l'événement sera décrit sommairement. En deuxième lieu, les concepts utilisés pour l'analyse seront présentés et expliqués. En troisième lieu, il y aura la mise en relation claire du phénomène avec les concepts préalablement décrits.

EXEMPLE

En Allemagne, et un peu partout dans le monde, il y a un accroissement de la présence de l'extrême droite année après année (Hick, 2020). L'extrême droite se caractérise par des idéologies très conservatrices et prône comme orientation de créer une nation unie, le plus souvent autour de sentiments xénophobes, racistes ou antisémites. Elle rejoint le populisme, dans le sens où les groupes qui en sont issus prônent un parti du peuple pour le peuple et par le peuple. Mais il faut établir une nuance; le populisme est un symbole politique de la résistance face aux classes sociales bien nanties, provenant du prolétariat. L'extrême droite, pour sa part, prône en plus un sentiment nationaliste et un fort penchant envers les traditions (Équipe

Perspective Monde, s.d.). Cependant, les groupes de ces deux mouvements se disent représentés par une élite ne représentant pas toujours les réelles convictions ou réels intérêts du peuple.

L'orientation politique d'extrême droite s'exprime de plusieurs façons, et une de celles choisies est la violence. La manifestation de crimes violents proférés par l'extrême droite s'accroît en Allemagne depuis 2018, passant de 20 431 crimes à 23 080 en 2020, et ce chiffre n'est encore que provisoire (AGENCE FRANCE-PRESSE, 2021). Ces crimes, principalement motivés par une idéologie raciste, prennent forme soit par le vandalisme en tout genre, l'agression physique ou encore le meurtre (AGENCE FRANCE-PRESSE, 2021). Ce sont donc des attaques d'un groupe qui se veut uniforme, partageant des idéologies communes et commettant divers actes violents contre des groupes ciblés.

L'événement violent présenté ici s'est passé en Allemagne, le mercredi 19 février 2020. Ce jour-là, neuf personnes ont perdu la vie dans un attentat. Celui-ci fut effectué en deux fusillades distinctes perpétrées par le même homme (Tobias Rathjen), dans la même ville, à Hanau (Oltermann, 2020). Il a, après les neuf meurtres, assassiné sa mère et a mis fin à ses jours. L'attaque avait un but précis : tuer le plus de civils étrangers. Il a d'ailleurs publié, quelques jours avant cette atrocité, une vidéo et un manifeste exprimant explicitement

une « haine des étrangers et des non-Blancs » (Franceinfo, 2020) mélangée avec non seulement l'incitation à un génocide africain, mais également avec l'affirmation que certaines « races » seraient supérieures (France Télévisions, 2020).

L'ORIENTATION À LA DOMINATION SOCIALE ET LA XÉNOPHOBIE

Dans cet exemple, deux concepts sont abordés. L'orientation à la domination sociale (ODS) et la xénophobie.

L'ODS est caractérisée, selon Bédard (2017, p.182) par un trait de personnalité très ancré, cherchant à dominer les exogroupes (tout autre groupe auquel un individu ne s'identifie pas (p. 186)) par tous les moyens avec son endogroupe (groupe auquel un individu s'identifie (p. 186)). Certaines idéologies itératives sont maintenues chez ceux ayant une ODS élevée : le militarisme, le conservatisme politique, le nationalisme, etc.

La « Motivation to Express Prejudice Scale », développée par Forscher et ses collègues, illustre deux types de justifications pour exprimer de tels préjugés : internes et externes. Les justifications internes se caractérisent par des attitudes et croyances profondes chez un individu. Les justifications externes, pour leur part, se caractérisent plutôt par l'extériorisation de ces dernières selon l'environnement auquel la personne est exposée (Bédard, 2017, p. 184).

1	Certains groupes sont tout simplement inférieurs à d'autres.	Plus une personne tend vers une orientation à la domination sociale élevée, plus elle sera d'accord avec les affirmations 1 à 8.
2	Il est correct que les personnes appartenant à certains groupes aient plus de chance dans la vie.	
3	Parfois, il faut que les autres groupes soient maintenus à leur place.	
4	Pour obtenir ce que l'on veut, il est parfois nécessaire d'utiliser la force contre d'autres groupes.	
5	Les groupes inférieurs devraient rester à leur place.	
6	Pour avancer dans la vie, il est parfois nécessaire de dépasser d'autres groupes.	
7	Si certains groupes restaient à leur place, nous aurions moins de problèmes.	
8	C'est probablement une bonne chose que certains groupes soient au sommet de l'échelle et d'autres en bas.	

TABLEAU 1-L'ÉCHELLE DE L'ORIENTATION À DOMINATION SOCIALE (ODS)

Tableau créé à partir de Bédard (2017, p. 183)

Le tableau 1 est, comme le titre l'indique, l'échelle d'ODS. Cette échelle représente des affirmations se basant sur des jugements de valeurs. Plus une personne a une ODS élevée, plus elle est encline à soutenir ces dites affirmations. Par ailleurs, elle se divise en deux sous-échelles. La première sous-échelle est un maintien plus que prononcé envers une hiérarchisation claire des groupes sociaux, un comportement raciste traditionnel souvent agressif (Bédard, 2017, p. 183). La deuxième est une opposition vive à une égalité partagée entre les groupes mais sans aboutir à l'agression, une opposition aux discriminations positives (comportement favorable envers les exogroupes (Bédard, 2017, p. 168)) et un soutien envers les inégalités subtiles (Bédard, 2017, p. 183). La xénophobie est, pour sa part, un comportement hostile face aux étrangers ou de ce qui vient de l'étranger (Bédard, 2017, p. 186). C'est une attitude implicite ou explicite négative face à ces groupes. Elle sert à se valoriser ou valoriser son endogroupe en dévalorisant les autres, ceux de l'exogroupe.

EXPLICATION DONNÉE

La compréhension se fait par la suite dans l'établissement des liens entre l'attentat de Tobias

Rathjen et le concept illustré. Ce dernier détenait des raisons internes d'extérioriser ses préjugés contre les exogroupes et cherchait par tous les moyens à les dominer. Il est doté d'une ODS élevée, si on se fie au manifeste et à la vidéo exposant ses idéologies radicales, et s'oriente vers la première sous-échelle avec ses comportements violents xénophobes.

Puisque les neuf victimes visées par l'attentat étaient d'origines étrangères et présentaient des différences ethniques visibles, les comportements de l'agresseur ont non seulement été violents, mais ont présenté un caractère xénophobe. En commettant ces atrocités, on peut supposer que Tobias Rathjen ressentait un sentiment de puissance et de supériorité tournée vers son endogroupe. C'est d'ailleurs ce qui explique son orientation vers la sous-échelle première. La hiérarchisation oblige une relation de dominance et le racisme traditionnel agressif mène à des attitudes ou comportements agressifs à l'encontre de différents groupes ethniques.

CONCLUSION

En conclusion, le concept illustré par l'intermédiaire de l'exemple démontre la possibilité d'interpréter et de com-

prendre la vie quotidienne, et autres événements, avec des concepts de psychologie sociale. Également, il est important de préciser que ce cas demeure un phénomène isolé et ne représente aucunement une majorité d'individus. Ces mêmes concepts de psychologie peuvent permettre, par ailleurs, de développer des outils de sensibilisation afin de prévenir et de contrer d'autres épisodes bouleversants comme celui-ci.

Bibliographie

AGENCE FRANCE-PRESSE. (2021, 4 février). Plus de 23 000 crimes et délits d'extrême droite en 2020. La Presse. <https://www.lapresse.ca/international/europe/2021-02-04/allemande-plus-de-23-000-crimes-et-delits-d-extreme-droite-en-2020.php>

Bédard, L., Déziel, J. et Lamarche, L. (2017). Introduction à la psychologie sociale : Vivre, penser et agir avec les autres, 4e édition. ERPI.

Équipe Perspective Monde. (s.d.). Extrême droite. Dans Perspective Monde. <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMDictionnaire?idictionnaire=1497>

France Télévisions. (2020, 20 février). Fusillades mortelles en Allemagne : pourquoi la menace d'attentats d'extrême droite plane de nouveau sur le pays. Franceinfo. https://www.francetvinfo.fr/monde/europe/Allemagne/fusillades-mortelles-en-Allemagne-pourquoi-la-menace-d-attentats-d-extreme-droite-plane-de-nouveau-sur-le-pays_3834077.html

Hick, C. (2020, 20 février). Pourquoi l'extrême droite fait-elle son retour en Allemagne? RTFB. <https://www.rtfbe.be/article/pourquoi-l-extreme-droite-fait-elle-son-retour-en-allemande-10437366>

Oltermann, P. (2020, 20 février). Hanau attack gunman railed against ethnic minorities online. The Guardian. <https://www.theguardian.com/world/2020/feb/20/hanau-gunman-tobias-rathjen-railed-against-ethnic-minorities-online>

Le sexisme à travers l'art

Par Sophie Dutil et Marguerite Picard

Le sexisme est une attitude discriminatoire fondée sur la croyance qu'un sexe ou un genre est supérieur à l'autre. Cette discrimination peut se faire envers tout le monde. Cependant, les femmes et les jeunes filles sont plus affectées par cette attitude, car on se base sur les préjugés et les rôles de genre. Nous avons choisi ce sujet, car cet enjeu nous touche particulièrement en tant que jeunes femmes. Nous réalisons de plus en plus qu'il faut encore travailler pour atteindre l'égalité homme et femmes. Nous avons pu le constater lors du confinement de l'année dernière lorsque les féminicides ont augmenté drastiquement pendant cette période (Laou, 2021). Le sexisme se manifeste de diverses manières allant d'apparences innocentes telles que des blagues ou des remarques jusqu'à des actes plus graves comme des meurtres ou de la discrimination. Le sexisme et les comportements sexistes entraînent des dommages psychologiques, physiques, socio-économiques, ou sexuels. Il est important pour nous de mettre en lumière cet enjeu considérant que le terme « sexisme » a peine à se faire reconnaître en tant qu'idéologie alors qu'on le compare souvent au racisme, qui, lui, est bien défini. Cela illustre bien la tolérance sociale qu'on a envers cette forme d'oppression.

Le concept du sexisme ne date pas d'hier. En fait, Simone de Beauvoir, une philosophe, en discute déjà dans son œuvre *Le Deuxième sexe* publié il y a près de 70 ans. En effet, le sexisme apparaît bien avant dès l'Antiquité lorsque les femmes étaient tenues à l'écart de l'expression publique (Bloch, 2018). Au moyen âge, le sexisme se manifeste par des appellations déshonorantes telles que « mademoiselle ». Plus concrètement, le terme « sexisme » a été élaboré après la deuxième vague de féminisme dans les années 1960. Au début, on le compare avec le racisme, car ces deux systèmes se basent sur la biologie pour justifier un comportement. Quelques années plus tard, Caroline Bird affirme que le sexisme « juge les gens en fonction de leur sexe lorsque le sexe n'a pas d'importance » (cité dans Van Der Steen, 2020, p. 3). Aujourd'hui, le sexisme ne se base plus sur le sexe, mais bien sur le genre, c'est pourquoi nous pouvons dire que la signification du mot « sexisme » a évolué.

Par la suite, nous pourrions croire que le sexisme est peu présent dans la société d'aujourd'hui, mais détrompez-vous. La pandémie n'a fait qu'amplifier les conséquences du sexisme. D'une part, plus de femmes ont été mises à pied ou renvoyées à la maison en télétravail que d'hommes, car elles occupent 70% des emplois de première ligne (Causan, 2021). Statistique Canada affirme qu'en « mars 2020, l'emploi chez les femmes a di-

minué de 7 %, comparative-ment à 4 % chez les hommes » (Statistique Canada, 2021, paragr. 5). Dans la tranche d'âge de 25 à 54 ans, le taux de perte d'emploi est deux fois plus élevé chez les femmes que chez les hommes. À l'échelle mondiale, il y a eu une baisse de 5 % de l'emploi chez les femmes, contre une diminution de 3,9 % pour les hommes (Seibt, 2021). De plus, la charge mentale de celles-ci a augmenté lorsque les enfants ont eux aussi été renvoyés à la maison. Selon Statistique Canada, « les femmes ont déclaré être celles qui accomplissaient principalement les tâches parentales au sein de leur ménage pendant la pandémie, y compris l'enseignement à domicile » (Statistique Canada, 2020, paragr. 3). D'autre part, l'égalité salariale n'est pas atteinte. En 1983, en France, l'écart salarial est de 37% alors qu'en 2017 il est de 16% (Viennot, 2021). Il y a une progression rapide lors des quarante dernières années, mais, depuis 2010, « l'écart se réduit tellement lentement, qu'il faudra plus de 1000 ans pour parvenir à l'égalité salariale en France » (Viennot, 2021, paragr. 2). Au Canada, on estime qu'il y a un écart de 2,87\$ de l'heure entre les hommes et les femmes, même à poste identique (Causan, et al., 2021). De plus, nous pouvons remarquer que des emplois traditionnellement masculins qui ne demandent pas de diplôme sont mieux rémunérés que ceux traditionnellement féminins. Dans le journal *Le Devoir*, Robert Dutrisac nous propose un exemple : « une manœuvre

qui bouche des trous dans la chaussée gagne beaucoup plus cher qu'une préposée en soins à domicile, une fonction qui nécessite pourtant plus de compétences, selon la présidente du CSF [Conseil du statut de la femme] » (Dutrisac, 2016, paragr. 5). Toutes ces données sont choquantes et nous permettent de mieux comprendre l'importance de cet enjeu.

Pour remédier à la situation, des changements structurels et sociaux sont nécessaires. D'abord, il faut sensibiliser les personnes à la problématique. Que ce soit des journées de formation au travail, des affiches, des publicités, etc. Il faut définir le sexisme et l'expliquer avant de passer aux mesures plus concrètes. C'est pourquoi on propose de soutenir et de financer les recherches afin d'avoir des données pour mieux mesurer l'incidence et l'impact. Cela permettra d'intervenir convenablement et de cibler les bons milieux où on doit sensibiliser davantage. Par la suite, on suggère de mettre en place des politiques et des lois visant à criminaliser le discours de haine sexiste. Celles-ci devraient être proactives, permettant de signaler et sanctionner de manière adéquate les comportements. Ces lois devraient concerner tous les milieux tels que le travail, la maison, l'enseignement, les médias, la publicité, etc. Dernièrement, on suggère la discrimination positive pour diminuer les inégalités, c'est-à-dire d'adopter des politiques permettant de prioriser les personnes marginalisées. Par exemple, au niveau de l'emploi, une telle politique pourra faciliter l'accès à l'emploi pour une femme dans un domaine normalement réservé aux hommes. En bref, ce ne sont que quelques suggestions visant particulièrement le milieu du travail. Bien évidemment, il y a une panoplie de pistes de

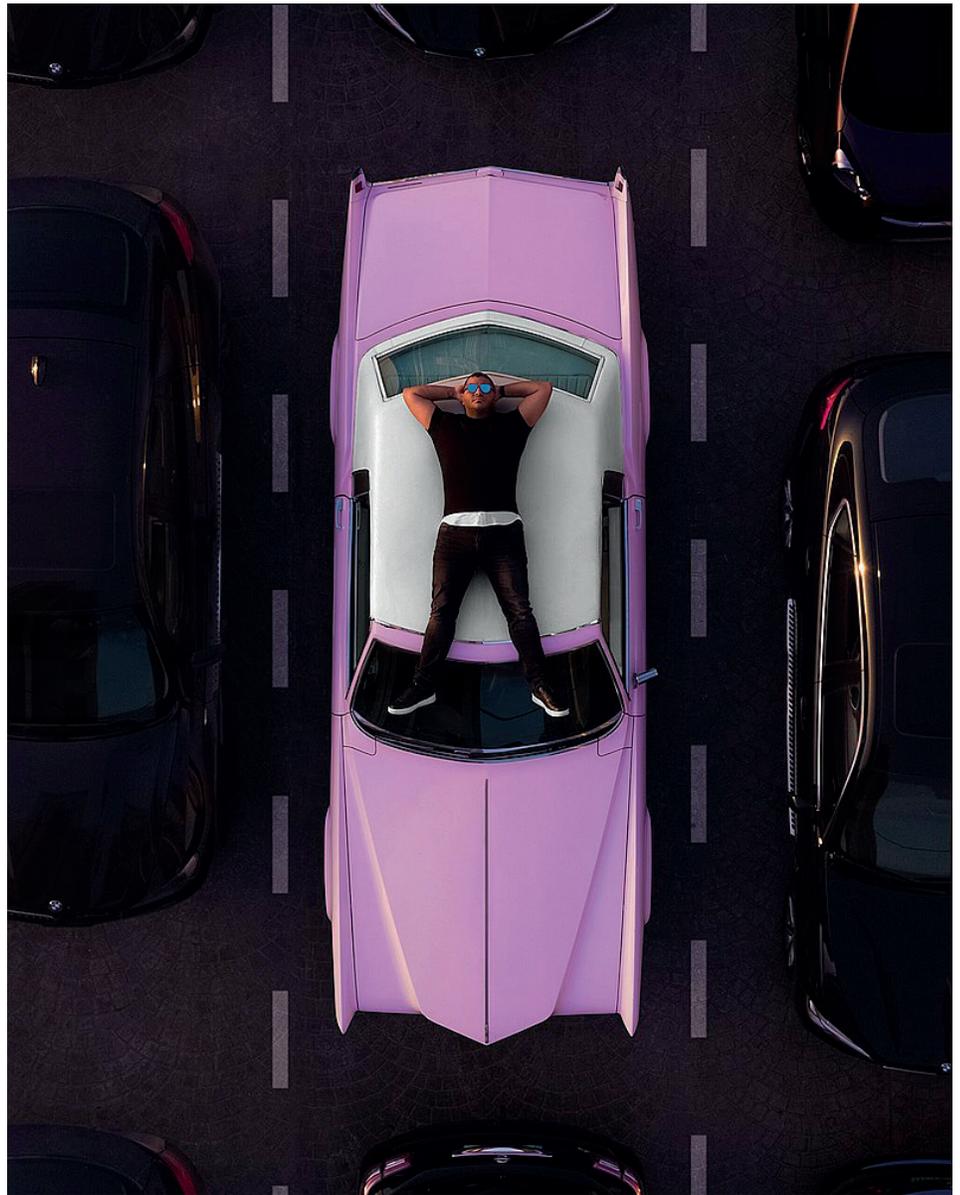


Figure 1- Photo de l'artiste Eli Rezkallah. Par Vittorini94 (2019). © Vittorini94 / Wikimedia Commons CC BY-SA 4.0

solutions qui pourraient apporter du changement.

Nous avons découvert un artiste qui crée des œuvres d'art en lien avec le sexisme. En fait, Eli Rezkallah est le fondateur du Plastik Magazine et du Plastik Studio. Il est né le 18 février 1986 et est d'origine libanaise. Le photographe de 35 ans a décidé d'inverser les rôles de genres imprégnés dans la société et dénonce ainsi le sexisme qui a été véhiculé de façon exponentielle dans les publicités des années 50. Il dénonce également l'image de la femme que ces annonces véhiculaient. L'homme a décidé

de créer ce concept photo à la suite d'un repas en famille où il entendait ses oncles dire que la place des femmes était dans la cuisine et nulle part ailleurs et qu'elles devaient remplir leur « devoir de femme ». Cet événement l'a inspiré à recréer des publicités existantes, mais ce en inversant les hommes par des femmes et vice versa.

Une œuvre engagée se définit comme étant un art qui défend une cause, prenant position au sujet d'une problématique. L'œuvre que nous avons choisie est engagée, car elle revendique le sexisme omniprésent dans notre société. En

effet, dans l'une des affiches de Rezkallah¹, une femme est assise confortablement sur un fauteuil, les bras allongés derrière les épaules. On voit l'homme, accroupi devant elle, qui se fait regarder avec dédain par la femme. Il porte à ses genoux un plateau rempli de nourriture. Il est son serviteur et elle reçoit tout cru dans le bec. La phrase suivante est inscrite dans le haut de l'affiche :

« Montre-lui que c'est un monde de femmes ». On comprend rapidement que cette publicité est une copie inversée d'une affiche parue dans les années 50, où les rôles étaient inversés. Cette œuvre est choquante en quelque sorte, car il est peu fréquent que l'homme soit placé de façon inférieure par rapport à la femme. C'est choquant de voir à quel point nous sommes habitués de voir de telles inégalités entre les hommes et les femmes, et nous croyons que les gens ont vu l'affiche originale comme une normalité lorsqu'elle est parue dans les années 1950. Pourtant, de nombreux stéréotypes et messages sexistes étaient véhiculés à travers cette dernière.

Nous avons décidé de choisir cette œuvre, car nous croyons qu'elle peut aider certains individus à s'ouvrir les yeux face aux inégalités entre les genres et les sexes. En effet, en tant que femmes en société, nous sommes nées avec une étiquette d'infériorité. Même si de nombreux avancements se font pas à pas, le combat pour l'égalité entre l'homme et la femme ne fait que commencer. Cette œuvre révèle bien les manières de penser des gens qui nous ont précédés et qui ont laissé de grandes cicatrices derrière eux. Le fait de voir une image où la femme est dominante nous révèle bel et bien que le contraire est véhiculé depuis longtemps ici, au Québec. La femme a longtemps été perçue comme une

ménagère qui doit s'occuper des enfants et faire à manger. Elle a été vue comme une spectatrice de sa propre vie, à attendre que l'homme ramène l'argent à la maison.

L'art peut être un vecteur de changement social, tout d'abord parce qu'il peut avoir une grande incidence sur les gens. Comme on dit souvent, «une image vaut mille mots». Nous croyons que l'art s'exprime en soi et peut aider bien des gens à comprendre un concept qui est trop complexe à exprimer en paroles. Par exemple, les affiches de Rezkallah se font comprendre en un seul coup d'œil et deviennent choquantes lorsqu'on les compare à des publicités réelles où les rôles sont inversés. L'art permet de résoudre des questions de justice sociale, car il humanise et matérialise les sentiments, les revendications et les craintes des individus qui n'ont pas nécessairement d'autres moyens d'exprimer leurs émotions. Il y a certains messages qui sont plus faciles d'évoquer à l'aide d'une chanson, d'un poème ou d'une peinture. Certains symboles sont véhiculés à travers l'art, partout où on va. Par exemple, le dessin d'une rose peut représenter la délicatesse de la femme, son évolution tout au long de sa croissance, ses couleurs pimpantes qui la font scintiller, ses épines qui correspondent à sa force, etc. Chacun peut interpréter le message à sa façon et c'est ce qui rend l'art puissant. Il peut nous inciter à l'action par les émotions vives et brutes qu'il suscite.

¹Afin de respecter le droit d'auteur, nous ne pouvons publier l'œuvre ici. Toutefois, pour visualiser le travail de l'artiste Eli Rezkallah, vous pouvez consulter sa « plastik gallery » à l'adresse Internet suivante : <http://www.plastikstudios.com/inaparahlleluniverse>

Bibliographie

- Bloch, Charlotte. (2018, 13 août). Le sexisme, une histoire ancienne. L'Express https://www.lexpress.fr/culture/le-sexisme-une-histoire-ancienne_2030633.html
- Caussan, Vincent, Mégane Périard et Antoine St-Amand. 2021. Le virus du sexisme, la deuxième pandémie qui frappe le Québec, dans Journal Mobiles. <https://journalmobiles.com/societe/le-virus-du-sexisme-la-deuxieme-pandemie-qui-frappe-le-quebec> Conseil de l'Europe. (2020) Prévention et lutte contre le sexisme, repéré à <https://rm.coe.int/cm-rec-2019-1-prevention-et-lutte-contre-le-sexisme/168094d895>
- Conseil des arts du Canada. (2017) Étude de cas sur les arts comme vecteur de l'évolution sociale, repéré à
- Dictionnaire Larousse. 2021. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sexisme/72461>
- Dutrisac, Robert (2016, 6 mai). Les femmes sans diplômes, les «oubliées du féminisme». Journal Le Devoir. <https://www.ledevoir.com/politique/quebec/470222/les-femmes-sans-diplomes-les-oubliees-du-feminisme>
- Edenred. (2017) Comprendre le sexisme, repéré à <https://www.edenred.fr/magazine/votre-quotidien/rse/combattre-le-sexisme>
- Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes. 2019. <https://www.vie-publique.fr/sites/default/files/rapport/pdf/194000047.pdf>
- Laou, Sarah. (2021). Hausse du nombre de féminicides : « C'est du jamais vu », s'alarment des organismes. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1778820/meurtres-femmes-violence-conjugale-canada-augmentation>
- L'effet A. 2019. <https://effet-a.com/dossier-equite/legalite-entre-les-hommes-et-les-femmes-un-enjeu-mondial-reitere/>
- L'internaute. (2021) définition de l'art engagé, repéré à <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/art-engage/>
- Paris Match. 2018. <https://parismatch.be/culture/photos/108810/une-photographe-renverse-les-pubs-sexistes-des-annees-50>
- Seibt, Sébastien (2021). Covid-19 : les femmes, premières victimes de la crise économique, France 24. <https://www.france24.com/fr/eco-tech/20210430-covid-19-la-premiere-crise-economique-qui-s-en-prend-aux-femmes-en-priorite>
- Statistiques Canada. (2020). Les femmes ont déclaré être celles qui accomplissaient principalement les tâches parentales au sein de leur ménage pendant la pandémie, y compris l'enseignement à domicile. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/20214/dq20214b-fra.htm>
- Statistique Canada (2021) Journée internationale des femmes 2021. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-28-0001/2018001/article/00020-fra.htm>
- Van Der Steen, Clara. (2020). Le sexisme vous avez dit ? Centre permanent pour la Citoyenneté et la Participation. <http://www.cpcp.be/wp-content/uploads/2020/02/sexisme.pdf>
- Viennot, Marie. (2021) France : égalité salariale homme/femme prévue dans 1000 ans. France Culture. <https://www.franceculture.fr/emissions/la-bulle-economique/la-bulle-economique-du-samedi-18-septembre-2021>Wikipedia. 2021. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Sexisme>
- Vincent Caussan, Mégane Périard et Antoine St-Amand. 2021. Le virus du sexisme, la deuxième pandémie qui frappe le Québec, dans Journal Mobiles. <https://journalmobiles.com/societe/le-virus-du-sexisme-la-deuxieme-pandemie-qui-frappe-le-quebec>
- Vittorini94. (2019, 5 août). Photographer and visual artist Eli Rezkallah. [Photo]. Wikimedia Commons. https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Eli_Rezkallah.jpg

DIVERSITÉ CULTURELLE : DE LA REFLEXION À L'ACTION

Immigration et intégration : le cas du Saguenay–Lac-Saint-Jean

Par Élyane Béland, Raphaëlle Desbiens et Arianne Girard

RÉSUMÉ

Cet article porte sur l'intégration des minorités linguistiques et ethnoculturelles au Saguenay–Lac-Saint-Jean. À la suite d'entrevues effectuées auprès d'individus immigrants, il a été découvert que leur motivation principale à venir s'installer dans la région est leurs études. De plus, la discrimination dont ils sont victimes dans leur milieu de travail est un facteur les incitant à quitter. En revanche, l'obtention d'un emploi stable est un élément qui les influence à rester à long terme.

MOTS CLÉS

Minorités linguistiques; Minorités culturelles; Immigration; Saguenay–Lac-Saint-Jean; Aspect social; Aspect économique.

INTRODUCTION

Dans la société québécoise actuelle, l'immigration est un sujet important. En effet, dans un contexte où de nombreux domaines sont en pénurie de main-d'œuvre, celle-ci est primordiale afin d'assurer le maintien des activités économiques de la province. En réaction à cela, la présente recherche se penche sur l'intégration des immigrants dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean. D'abord, le contexte général sera décrit, suivi de la méthodologie de recherche. Ensuite, les résultats seront détaillés et finalement interprétés.

CONTEXTE GÉNÉRAL

Dans le cadre du cours d'Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines, il a été entrepris d'effectuer une recherche sur l'intégration des minorités linguistiques et ethnoculturelles dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Le concept de minorité linguistique correspond à un groupe de locuteurs défini par la langue parlée, une langue qui elle-même est une langue minoritaire (Bassac, C. et al., 2018). Le concept de minorité ethnoculturelle, quant à lui, est défini par le Gouvernement du Québec (2016, p. 8) de la manière suivante : « Personnes qui font partie d'un groupe social minoritaire, d'un point de vue démographique et qui partagent des traits collectifs, entre autres culturels, linguistiques, sociaux ou religieux ». Pour ce qui est du taux d'immigration du Québec, il ne cesse d'augmenter, alors que celui de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean est passé seulement de 0,2% de la population saguenéenne en 1996 à 0,3% en 2016. (Gouvernement du Québec, 2016) En effet, c'est cette problématique qui a conduit à la question de recherche suivante : « En ce qui concerne les minorités linguistiques et culturelles, quels aspects pourraient influencer leur intégration et inciter ces individus à s'installer dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean en 2021? » Afin de répondre à cette dernière, l'hypothèse qui suit est proposée : « En ce qui concerne les minorités linguistiques et culturelles, les aspects écono-

miques et sociaux influencent leur intégration et incitent ces individus à s'installer dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean en 2021. »

MÉTHODOLOGIE

Dans ce travail, la méthode de recherche choisie est l'enquête. De plus, la technique utilisée est l'entrevue. En effet, cette méthode et cette technique sont les meilleures pour cette recherche puisqu'elles permettent de connaître en profondeur les éléments qui motivent les immigrants à s'installer dans la région, tout en permettant d'obtenir des réponses nuancées et la perception globale de l'informateur. De plus, le principal outil de recherche correspond à un schéma d'entrevue conçu à partir des concepts à l'étude, c'est-à-dire les minorités linguistiques et culturelles, ainsi que les aspects sociaux et professionnels des individus interrogés. En effet, ces concepts deviennent des questions ouvertes, ce qui donne l'opportunité à l'informateur de développer sa réponse à l'aide de divers éléments. Par ailleurs, les concepts du schéma se divisent en différents éléments connexes, qui permettent de créer des sous-questions. Cette forme d'entrevue aide à guider l'informateur et permet d'obtenir un maximum d'informations concernant la perception de ce dernier. Par ailleurs, la population visée par la recherche correspond aux habitants du Saguenay–Lac-Saint-Jean en 2021, faisant partie d'une minorité linguistique ou

culturelle. Finalement, la taille de l'échantillon, choisi par un tri volontaire, est constituée de 3 individus vivant dans la région et d'origines variées : haïtienne, française et mexicaine.

RÉSULTATS

À la suite des entrevues, plusieurs informations pertinentes ont été mises en lumière. Dans la section suivante, il est possible d'observer les éléments communs ainsi que ceux qui diffèrent entre les trois répondants interrogés en fonction des volets abordés dans les questions d'entrevues.

Volet « Minorité culturelle »

D'abord, lors des entrevues, tous les répondants s'identifient à une minorité culturelle au Québec. En lien avec cela, ceux-ci disent que leurs traditions diffèrent de celles des individus nés au Québec, mais également entre eux. Par ailleurs, deux des trois candidats possèdent leur nationalité canadienne, alors que l'autre est un résidant temporaire avec un visa de travail. Finalement, le dernier élément ressorti dans ce volet est le fait qu'un des répondants ait insisté sur le fait qu'il s'identifie en tant que « Québécois d'origine haïtienne ».

Volet « Minorité linguistique »

En ce qui concerne la langue maternelle de chacun des répondants, pour deux d'entre eux c'est le français, tandis que pour l'autre c'est l'espagnol. Toutefois, malgré le fait que ce ne soit pas sa langue première, ce dernier a appris le français dans son pays d'origine et le maîtrise très bien. Cela étant dit, les individus d'origine francophone ont reconnu quelques différences au niveau de leurs expressions et leur accent lorsqu'ils les ont comparés à ceux du Québec.

Volet « Vie de famille »

Deux des trois candidats ont dit être en couple avec un individu d'origine québécoise.

À l'inverse, le troisième répondant a divorcé après que son conjoint a eu décidé de retourner au Mexique à défaut de trouver un emploi dans la région. Par ailleurs, une grande partie de la famille du répondant 1 vit également en Amérique du Nord, contrairement à celles des deux autres répondants. De plus, un seul des individus interrogés a un enfant, celui-ci a 20 ans et habite à Montréal.

Volet « Vie scolaire »

Le principal point commun entre les trois répondants est la raison pour laquelle ils sont venus s'installer au Saguenay–Lac-Saint-Jean. En effet, à la base, c'était pour fréquenter un établissement scolaire. D'ailleurs, deux d'entre eux ont étudié à l'Université du Québec à Chicoutimi. De plus, deux candidats ont dit s'impliquer dans les activités culturelles ainsi que dans les associations internationales de leur école (Tableau 1).

Volet « Études »

Tous les individus interrogés ont fait leurs études primaires ainsi que secondaires dans leur pays natal et possèdent des études supérieures. Cela étant dit, deux répondants possèdent une maîtrise et ont fait une partie de leurs études universitaires au Saguenay–Lac-Saint-Jean, alors que l'autre a obtenu un BAC en France et réalise actuellement un DEP au Centre de formation professionnelle de Jonquière.

Volet « Travail rémunéré »

Un autre point commun entre les trois candidats est leur travail rémunéré. D'ailleurs, ils sont deux à posséder un emploi à temps complet, tandis que le troisième travaille à temps partiel. En effet, son visa de travail le contraint à faire un maximum de vingt heures par semaine. Par ailleurs, tous les individus interrogés ont vécu ou connaissent quelqu'un ayant vécu de la discrimination en raison de leur origine de la

Tableau 1 LEURS ÉTUDES : LA RAISON POUR LAQUELLE ILS SONT EN RÉGION	
Question : Avez-vous fait vos études dans la région ? Sinon, où les avez-vous faites ?	
Répondant 1	[...] a fait un BAC en hydrogéologie, une maîtrise en gestion des gaz à effet de serre et un diplôme supérieur spécialisé en gestion des gaz à effet de serre à l'UQAC.
Répondant 2	[...] est en train de faire son DEP au Centre de formations professionnelles de Jonquière.
Répondant 3	[...] a complété sa maîtrise en littérature française à l'Université du Québec à Chicoutimi. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle elle a déménagé dans la région.

Volet « Relations amicales »

En ce qui concerne leurs relations amicales, les trois individus ont dit avoir davantage gardé contact avec les amis qu'ils avaient avant d'arriver en région. Toutefois, deux des répondants ont admis avoir établi un cercle social avec leurs collègues de travail et de classe.

part des employeurs. Effectivement, cela a retardé deux des répondants dans leur recherche de travail et c'est ce qui a poussé le conjoint du troisième candidat à retourner au Mexique. Malgré cela, tous étaient d'accord pour dire que les employeurs n'agissent pas automatiquement de façon discriminatoire et qu'il est possible de tomber sur des individus ouverts à la différence.

Volet « Biens matériels »

Que ce soit dans le présent ou dans le passé, les trois candidats ont un jour eu pour objectif de posséder une maison et une voiture. De plus, un élément qui est ressorti lors des entrevues est le fait que l'achat d'une voiture est essentiel au niveau pratique lors des déplacements dans la région et qu'une maison est principalement une source de sécurité.

INTERPRÉTATION

Motivations à venir au Saguenay–Lac-Saint-Jean

D'abord, il est possible de constater que les études sont un des principaux facteurs conduisant les individus issus de minorités linguistiques ou culturelles interrogés à venir en région. Cela étant dit, nombreux sont ceux qui repartent vers les grandes villes après avoir terminé leurs études. Une autre raison pouvant inciter un individu à se déplacer vers la région est le fait de suivre son partenaire amoureux. D'ailleurs, c'est le cas de l'ex-mari du répondant 3 qui l'a accompagné jusqu'au Saguenay–Lac-Saint-Jean.

Motivations à quitter le Saguenay–Lac-Saint-Jean

Ensuite, les difficultés à se trouver un emploi sont des facteurs pouvant influencer certains immigrants à quitter la région. Pour ce qui est de l'ex-conjoint du troisième candidat, ce dernier a justement été confronté à des obstacles lors de sa recherche de travail, ce qui l'a conduit à retourner dans son pays natal. Le dernier élément motivant les immigrants à quitter la région constaté lors de l'analyse est la discrimination. Effectivement, un des répondants a été témoin d'un individu ayant quitté le pays à la suite d'expériences discriminatoires, en raison de son origine et de sa faible maîtrise du français (Tableau 2).

Motivations à rester au Saguenay–Lac-Saint-Jean

Finalement, les principaux facteurs motivant les répondants issus des minorités linguistiques et ethnoculturelles à s'installer définitivement au Saguenay–Lac-Saint-Jean sont l'obtention d'un emploi stable et leur relation amoureuse avec un individu habitant la région. En effet, un travail rémunéré permet d'avoir une sécurité financière et donc, avoir la possibilité d'être propriétaire d'une maison et d'une voiture. Également, étant un endroit où la population parle majoritairement français, les immigrants ayant une grande maîtrise de cette langue semblent plus susceptibles de rester à long terme. À l'inverse, ceux éprouvant des difficultés à la parler sont potentiellement davantage portés à quitter la région. Ce sont ces motivations qui permettent d'affirmer la véracité de l'hypothèse suivante : « En ce qui concerne les minorités linguistiques et culturelles, les aspects économiques et sociaux influencent leur intégration et incitent ces individus à s'installer dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean en 2021. »

CONCLUSION

Pour conclure, cette recherche a permis de constater que l'intégration des personnes qui immigreront au Saguenay–Lac-Saint-Jean est influencée par une variété de facteurs, dont des aspects culturels et linguistiques, ainsi que des aspects sociaux et économiques. En effet, d'après les entrevues, les études et le choix de l'établissement scolaire jouent un rôle important dans la décision de ces individus à venir s'installer en région et, dans certains cas, leur vie amoureuse les incite à demeurer ou non au Saguenay–Lac-Saint-Jean en 2021. À cette fin, il serait maintenant d'autant plus intéressant de se pencher sur des solutions à adopter pour faciliter l'intégration des minorités ethnoculturelles et linguistiques et les encourager à s'installer de façon permanente dans cette région.

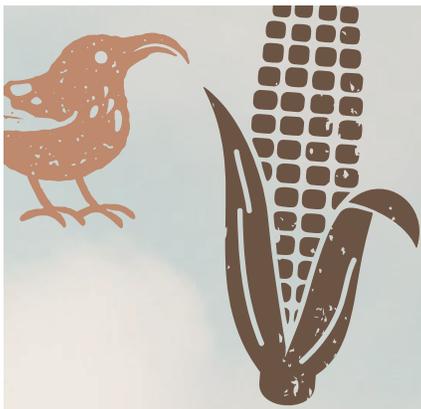
Bibliographie

Bassac, C., Busquets, J., Guset, V., Pascaud, A., Viaut, A. (2018). Pour une définition de la notion de minorité linguistique : les difficultés du vague. *Open Edition Journals*, volume (83), 19-20. Pour une définition de la notion de minorité linguistique : les difficultés du vague (openedition.org)

Gouvernement du Québec. (2016). Portrait de l'immigration de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Portrait de l'immigration - Saguenay-LacSaintJean (gouv.qc.ca)

Gouvernement du Québec (2016). Politique québécoise en matière d'immigration, de participation et d'inclusion; Glossaire. Glossaire_ImmigrationParticipationInclusion.pdf (gouv.qc.ca)

Tableau 2 DISCRIMINATION	
Question : Lors de votre processus d'embauche, comment avez-vous perçu le regard de l'employeur envers vous ?	
Répondant 1	[...] admet avoir eu de la difficulté à obtenir un emploi et suspecte que ce soit plus ou moins dû à son origine.
Répondant 2	Lors de sa recherche d'emploi, a vécu une expérience particulière qu'il compare à une forme de discrimination. En effet, la dame qui avait pris son c.v. lui avait indirectement fait comprendre que son patron ne l'engagerait pas en raison de son origine.
Répondant 3	[...] ce qui n'est pas le cas pour son ex-conjoint qui a été congédié à cause de son accent en plus de se faire refuser un poste dû à son origine.



CONSÉQUENCES DE LA CONQUÊTE CHEZ LES MAYAS

L'arrivée des conquistadors français et espagnols au Mexique, dans les années 1500, a apporté de nombreux changements dans le mode de vie des Mayas.

DIVISION ENTRE
LES BLANCS ET
LES PEUPLES
AUTOCHTONES
AU MEXIQUE

LA VIE
DES
MAYAS
AUSSI A
DE LA
VALEUR!

La perte de leur culture par l'assimilation à la culture des colonisateurs s'est manifestée de diverses façons :

- S'abstenir d'utiliser leur langue maternelle pour adopter celle des colonisateurs.
- Se faire imposer une nouvelle religion qui n'est pas la leur.
- Être victimes d'une tentative d'assimilation.

Cégep de Jonquière

Éloïse Potvin, Justine Mimeault, Roxanne Jean

*Sources documentaires et crédits photo disponibles à la page 31

ENJEUX CULTURELS

Le tourisme, une cause potentielle de la disparition des Mayas

Le tourisme et ses impacts constituent un enjeu majeur pour les peuples mayas. En effet, celui-ci modifie leurs valeurs et vient à influencer la signification des objets sacrés, qui deviennent seulement voués au commerce touristique.



Les peuples autochtones d'Amérique latine entrent dans le stéréotype de l'indigène pauvre, ce qui marque l'imaginaire des touristes des pays plus développés tels que le Canada et les États-Unis.



Ces touristes partagent leurs valeurs et, de manière accidentelle, véhiculent l'importance de la richesse matérielle. Ainsi, les peuples mayas ressentent le besoin d'adopter les valeurs des touristes et donc, de se conformer davantage à leur culture.



Cégep de Jonquière, Sciences humaines

Éloïse Potvin, Justine Mimeault, Roxanne Jean

*Sources documentaires et crédits photos disponibles à la page 31

Bibliographie des affiches de sensibilisation (pages 29 et 30)

Agence France-Presse. (2021, 3 mai). Le Mexique demande pardon aux Mayas. La Presse. <https://www.lapresse.ca/international/amerique-la-tine/2021-05-03/le-mexique-demande-pardon-aux-mayas.php>

Agence Reuters. (2021, 28 mars). Ces ruines mayas expliquent la répartition des riches et des pauvres. Figaro immobilier. https://immobilier.lefigaro.fr/article/ces-ruines-mayas-expliquent-la-repartition-des-riches-et-des-pauvres_493903e6-8d4b-11eb-830a-943a5001010e/

Archambault, Y. (2008). L'impact du tourisme globalisé sur la préservation du mode de vie des populations autochtones en Amérique latine : les cas des Quechuas et des Mayas. Observatoire des Amériques; La chronique des Amériques. https://www.ieim.uqam.ca/IMG/pdf/chro_AR-CHAMBAULT_08_13.pdf

Arnauld, M.-C. et Michelet, D. (2004). Nature et dynamisme des cités mayas. Dans *Annales. Histoire, Sciences sociales*. 59(1), 73-108. <https://www.cairn.info/journal-annaes-2004-1-page-73.htm>

Azabache, A. (2019). Chichen Itza Mexico. Unsplash Licence. <https://unsplash.com/photos/8L7mOETNgHA>

Calendrier Haab. (2021). Dans Wikipédia. https://fr.wikipedia.org/wiki/Calendrier_haab

Civilisation maya. (2021). Dans Wikipédia. https://fr.wikipedia.org/wiki/Civilisation_maya

Calendrier Tzolk'in. (2021). Dans Wikipédia. https://fr.wikipedia.org/wiki/Calendrier_Tzolk-%27in

Guerre des castes. (2021). Dans Wikipédia. https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_des_castes

Jeanne. (2020, 22 novembre). Chichén Itzá, une merveille. Elle est où Jeanne? <http://elleestou-jeanne.blog/chichen-itza-mexique/>

McGrath, T. (2020). Costa Maya, Mexico - 11. [Photo] flickr. <https://www.flickr.com/photos/time-to-look/49589680056/in/photostream/>

Musée canadien de l'histoire. (S.d). La civilisation maya. <https://www.museedelhistoire.ca/cmcc/exhibitions/civil/maya/mmc12fra.html>

Peltier, J. (2019) © Traditional Mayan Ceremony of Gratitude at the Pascual Abaj Mayan religious site in Chichicastelego. Flickr.

<https://www.flickr.com/photos/johnpeltierphoto/49981320842/>

Radio-Canada. (2013, 26 avril). Les Mayas, fruit de plusieurs influences. Info Radio-Canada. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/610953/maya>

Rijsman, B. (2019). Uxmal (Mexico, December 2019) - 78. flickr CC BY-SA 2.0. <https://www.flickr.com/photos/37003135@N00/50096611711>

Terra Maya (s.d.). La civilisation maya : l'histoire et la culture maya au Mexique. <https://www.mexique-voyages.com/histoire/civilisation-mayas>

Vénus (planète). (2021). Dans Wikipédia. [https://fr.wikipedia.org/wiki/V%C3%A9nus_\(plan%C3%A9te\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/V%C3%A9nus_(plan%C3%A9te))

Crédits photos pour les affiches de sensibilisation

Affiche 1, page 31 : Chichen Itza Mexico Par Alex Azabache (2019) © Alex Azabache / Unsplash Licence

Affiche 2, page 32 : Photo #1 : Costa Maya, Mexico - 11 Par Ted McGrath (2020) © Ted McGrath / flickr CC BY-NC-SA 2.0

Photo #2 : Traditional Mayan Ceremony of Gratitude at the Pascual Abaj Mayan religious site in Chichicastelego Par John Peltier (2019) © John Peltier / flickr CC BY-NC-ND 2.0

Photo #3 : Uxmal (Mexico, December 2019) - 78 Par Bruno Rijsman (2019) © Bruno Rijsman / flickr CC BY-SA 2.0

Le contenu publié, dont les analyses et les opinions émises dans les articles de cette revue n'engagent que la responsabilité des auteurs et autrices.

